

Západočeská univerzita v Plzni

Fakulta filozofická

Diplomová práce

**Le langage familier dans l'enseignement du FLE
(B1)**

Iva Motlíková

Plzeň 2017

Západočeská univerzita v Plzni

Fakulta filozofická

Katedra románských jazyků

Studijní program Učitelství pro střední školy

Studijní obor Učitelství francouzštiny pro střední školy

Diplomová práce

Le langage familier dans l'enseignement du FLE

(B1)

Iva Motlíková

Vedoucí práce:

Mgr. et Mgr. Radka Mudrochová, Ph.D.

Katedra románských jazyků

Fakulta filozofická Západočeské univerzity v Plzni

Plzeň 2017

Prohlašuji, že jsem práci zpracovala samostatně a použila jen uvedených pramenů a literatury.

Plzeň, duben 2017

.....

Remerciements

Je voudrais adresser mes remerciements à Madame Radka Mudrochová, professeure à la Faculté des Lettres de l'Université De Bohême de l'Ouest, qui m'a aidée à réaliser mon mémoire en me faisant bénéficier de son expérience. Je la remercie également pour ses conseils et sa patience.

TABLE DES MATIÈRE

INTRODUCTION.....	1
LA PARTIE THÉORIQUE.....	3
1. LES REGISTRES DE LANGUE.....	5
2. LA DESCRIPTION DES REGISTRES DE LANGUE.....	8
2.1 Le registre soutenu.....	10
2.2 Le registre standard.....	11
2.3 Le registre familier.....	11
2.4 Le registre populaire.....	12
3. LE FRANÇAIS FAMILIER.....	15
3.1 Définitions du français familier.....	15
3.2 Les caractéristiques du français familier.....	18
3.2.1 La prononciation.....	18
3.2.2 La grammaire.....	20
3.2.3 Le lexique.....	25
3.2.3.1 Les suffixes.....	28
3.2.3.2 Les diminutives et augmentatives.....	29
3.2.3.3 Les formations réductives.....	29
3.2.3.4 Les mots tronqués.....	29
4. LA NORME.....	33
4.1 Définitions de la norme.....	34
4.2 Les différents types de normes.....	34
5. Synthèse.....	37
LA PARTIE PRATIQUE.....	38
1. CONNEXIONS 2.....	40

2. VITE ET BIEN 2.....	42
3. ÉCHO JUNIOR.....	43
4. LES CARACTÉRISTIQUES DU LANGAGE FAMILIER DANS LES MANUELS CHOISIS.....	44
4.1 La prononciation.....	44
4.2 La grammaire.....	45
4.3 Le lexique.....	48
4.3.1 Récapitulation des mots analysés.....	58
5. Synthèse.....	61
CONCLUSION.....	62
BIBLIOGRAPHIE.....	65
RÉSUMÉ TCHÈQUE.....	68
RÉSUMÉ FRANÇAIS.....	69
RÉSUMÉ ANGLAIS.....	70

INTRODUCTION

L'objectif principal du présent travail est d'analyser le langage familier dans l'enseignement du FLE au niveau B1 du Cadre européen de référence pour les langues. À l'heure actuelle, les jeunes Français parlent entre eux un français qui comporte des expressions dites « *non conventionnelles* ».

Il est à noter que les enseignants sont inévitablement confrontés à leur langage particulier, toujours renouvelé. Nous sommes bien conscients que le langage familier pénètre la langue courante et se répand particulièrement avec l'expansion des nouvelles technologies de communication qui jouent, de nos jours, un rôle assez important. Souvent, la radio française, les articles et les magazines français n'hésitent pas à employer des mots et des tournures familiers. Par conséquent, le langage familier montre qu'il constitue une part indissociable de la langue française. Il nous dévoile un autre niveau de langue qui est beaucoup plus actuel que le langage formel que nous apprenons à l'école. La langue peut être comparée à un être vivant, qui change constamment, qui évolue à une grande vitesse, et nous nous rendons compte qu'elle ne peut pas maintenir seulement sa forme soutenue.

Le but de ce travail est d'analyser les manuels *Connexions 2*, *Vite et Bien 2* et *Écho Junior* et d'y trouver des mots ou des expressions appartenant au français familier. Ce travail démontre que ce type de mots et d'expressions n'est pas touché seulement par la langue parlée, comme on pourrait l'imaginer, mais qu'il marque également la vie scolaire qui, disons, devrait servir de modèle de la langue correcte. Évidemment, il faut d'abord parfaitement maîtriser les bases linguistiques pour pouvoir comprendre et accroître le reste de la compréhension.

Le travail est divisé en deux parties principales – la partie théorique et la partie pratique. La partie théorique analyse les divers registres de langue avec leurs caractéristiques spécifiques. De plus, elle se penche sur quelques définitions du langage familier des différents linguistes et essaye de les comparer afin d'en tirer des conclusions. Également, il faut aussi observer ce que peuvent nous apporter comme définitions les dictionnaires de la langue française. Ensuite, elle présente les caractéristiques du langage familier du point de vue de la prononciation, de la grammaire et du lexique. Enfin, elle se consacre à la norme qui fait partie du langage familier. La partie pratique mène vers l'analyse des différents mots et expressions en s'appuyant encore sur la prononciation, la grammaire et surtout sur le lexique. Nous aurons à nous demander quelles sont les limites

du français familier et comment le langage familier touche l'enseignement du FLE, concrètement dans les manuels choisis et cités ci-dessus.

Après avoir classifié et analysé les différents mots trouvés dans les manuels, il semble assez problématique de définir si tel mot ou telle expression appartient au langage familier ou à un autre registre. De plus, il est estimé que ce sont les substantifs qui occupent la première place dans le langage familier. Enfin, notre dernière hypothèse est que la plupart des substantifs sont destinés à la troncation qui, à présent, joue un rôle incontournable dans la vie quotidienne et montre le dynamisme de la langue parlée.

LA PARTIE THÉORIQUE

LA PARTIE THÉORIQUE

En premier lieu, nous allons essayer d'établir la différence entre un registre et un niveau de langue. Ensuite, nous analyserons les registres de langue. Nous distinguerons quatre registres principaux – *soutenu*, *standard*, *familier* et *populaire*. La différenciation de certains registres reste toujours très discutée parmi les linguistes.

En deuxième lieu, nous relèverons les définitions du français familier qui figure en tant que terme principal de notre recherche. Nous allons essayer de comparer les définitions de plusieurs linguistes afin d'en tirer des conclusions. Puis, nous présenterons les caractéristiques du langage familier du point de vue de la prononciation, de la grammaire et du lexique. De plus, nous allons proposer notre propre compréhension pour les besoins de ce travail.

Enfin, nous nous concentrerons sur la norme. Bien que cela ne soit pas toujours évident, pour les usagers d'une langue étrangère et pour le public en général, la question de la norme en langue étrangère touche non seulement les enseignants et les élèves, mais aussi les manuels dont se servent les enseignants pour composer leurs cours. Puisque nous traitons le sujet du français familier dans l'enseignement, il en résulte que nous nous adresserons également à la norme. Le français familier fait partie de la norme, comme le dit le linguiste Claude Duneton – « *les phrases sont simples, mais conformes au bon usage.* »¹ Autrement dit, le français familier est relativement conforme aux règles et admis sous certaines conditions.

1. LES REGISTRES DE LANGUE

La langue française dispose d'une multitude de particularités et se caractérise par une grande variété de registres.

1DUNETON, Claude. *Guide du français familier*. Paris : Seuil, 1998. p. 25.

Si nous voulons aborder le sujet des registres de langue, nous devrions commencer par dévoiler la différence entre un *registre* et un *niveau* de langue. Cette différence, dans le milieu français, n'est toujours pas univoque. La plupart des linguistes considèrent ces termes comme équivalents. Ce qui est intéressant, c'est que le linguiste Tournier² utilise le terme *niveaux* tandis que Claude Duneton³ favorise le terme *registres*.

Tout de même, nous pouvons remarquer que les *registres* de langue sont perçus comme des façons différentes de dire quelque chose selon la situation de communication dans laquelle un individu se trouve. Le terme *niveau* de langue représente l'ensemble des habitudes de langage d'un locuteur donné. De plus, sa culture, son rang social et l'image qu'il veut donner de lui-même jouent un rôle important. Autrement dit, le niveau de langue varie fortement en fonction du locuteur, de ses connaissances linguistiques, de sa culture et de ses habitudes personnelles. On peut parler également de *registres* à l'intérieur de ces niveaux de langue. Nous distinguons quatre registres traditionnels : *soutenu*, *standard*, *familier* et *populaire*⁴

Les registres de langue, appelés donc aussi les *niveaux* ou *styles* de langue, dévoilent plusieurs façons d'exprimer une même réalité, c'est-à-dire différentes variations qui véhiculent le même sens. La linguiste Sophie Jollin-Bertocchi nous explique également que la notion de *niveaux* consiste à hiérarchiser les traits d'une langue en fonction de l'appartenance sociale d'un individu, à partir des usages supérieurs et des usages inférieurs à la norme.⁵

En consultant le dictionnaire du *Petit Robert 2014* [en ligne] nous pouvons remarquer que les niveaux et registres de langue sont considérés comme deux termes synonymes. Le dictionnaire *Petit Robert 2014* explique que le locuteur s'exprime selon sa culture, son individualité et selon la situation dans laquelle il se trouve.

En ce qui concerne l'histoire externe, la différenciation des niveaux de langage apparaît réellement après la Révolution française de 1789, qui donne droit de cité au peuple français et à son parler. À partir du XVI^e siècle, où l'édit de Villers-Cotterêt a

² TOURNIER, Jean; TOURNIER, Nicole. *Dictionnaire de lexicologie française*. Ellipses Marketing, 2009. p. 248.

³DUNETON, Claude. *Guide du français familier*. Paris : Seuil, 1998. p. 16-19.

⁴Niveaux et registres de langue [en ligne], disponible sur : <http://research.jyu.fi/grfle/584.html> [consulté le 6. 2. 2017].

⁵JOLLIN-BERTOCCHI, Sophie. *Les niveaux de langage*. Paris : Éditions Hachette, 2003, p. 5.

prescrit que tous les actes notariés et de justice se feront en français, la langue française commence à être fixée par les grammairiens. C'est à ce moment que se crée l'écart entre une langue soignée et une langue populaire, bien que le modèle de l'élite influence le français populaire.⁶

La société française a tellement changé avec le temps qu'il serait incompréhensible que la langue qu'elle emploie ne suive pas le mouvement. Ainsi, il est naturel qu'on s'adapte aux transformations.

D'autres linguistes qui se focalisent sur la langue parlée et l'analysent sous de différents angles sont d'accord sur le fait que les manières de parler peuvent énormément varier d'une personne à une autre. En outre, rappelons que chaque locuteur peut s'exprimer de façon extrêmement diversifiée selon les situations de communication dans lesquelles il se trouve.⁷

Nous repérons, que tout locuteur choisit des expressions formellement différentes au bureau et au café. En parlant de divers sujets nous apprions la manière de nous exprimer. Cela veut dire, qu'il est évident qu'on ne s'adresse pas de la même façon à un supérieur hiérarchique, à un ami, à un enfant ou à une personne âgée. Outre l'interlocuteur, la situation de communication déterminera également le choix du registre de langue. On utilisera un registre différent à un entretien d'embauche, à une réunion ou dans une dispute avec un de nos amis. Il est à remarquer, que différents facteurs jouent un rôle important dans la communication de tous les jours, tels que : l'âge du locuteur, la relation avec l'interlocuteur, le niveau professionnel, le milieu social dans lequel il évolue, le milieu culturel et l'état psychologique.⁸

Par ailleurs, certains choix de mots, non autorisés à l'écrit, peuvent être acceptés à l'oral. « *La langue est en fait un des lieux où se cristallisent le plus nettement les enjeux des relations sociales. Plus la situation de communication est porteuse d'enjeux sociaux ou institutionnels (examens, prise de parole en public etc.), plus le locuteur est conscient qu'il doit « surveiller » son registre de langue. En simplifiant, on dira que la maîtrise*

6 JOLLIN-BERTOCCHI, Sophie. *Les niveaux de langage*. Paris : Éditions Hachette, 2003, p. 7.

7 BOURDEREAU, Frédéric; FOZZA, Jean-Claude; GIOVACCHINI, Martine. *Précis du français*. Paris : Éditions Nathan, 1996. p. 21-22.

8 DESMONS, Fabienne; GODIN, Dominique; JOURDAN, Sabine et col.. *Enseigner le FLE. Pratique de classe*. Paris : Éditions Belin, 2005. p. 19-23.

d'une langue, maternelle ou seconde, se juge en partie sur l'adéquation entre la situation de communication et les moyens linguistiques employés. »⁹

D'après le *Grand livre de la langue française* la langue parlée comporte différents *registres* et *niveaux* qui diffèrent les uns des autres et qui font face à diverses situations. Chaque registre de langue, en transmettant un message, comporte un vocabulaire spécifique, une prononciation différente ainsi qu'une autre structure de la phrase. Autrement dit, chaque transmission d'un message atteint plusieurs aspects de la langue. Les principaux phénomènes de niveaux de langue concernent le lexique (*voiture/bagnole, argent/fric...*), mais aussi des traits de syntaxe comme les formes de la négation (*ne...pas ou pas*) et de l'interrogation ou encore des traits de phonologie, comme la fréquence de chute de *e* caduc et les liaisons obligatoires, optionnelles ou interdites.¹⁰

9 BOURDEREAU, Frédéric; FOZZA, Jean-Claude; GIOVACCHINI, Martine. *Précis du français*. Paris : Éditions Nathan, 1996. p. 20.

10 YAGUELLO, Marina; GENOUVRIER, Émile; COLIN, Jean-Paul et col.. *Le grand livre de la langue française*. Paris : Éditions du Seuil, 2003. p. 95.

2. LA DESCRIPTION DES REGISTRES DE LANGUE

Dans certains cas il est relativement difficile de délimiter les frontières entre les registres de langue. Les registres les plus fréquents désignant chacun une situation spécifique sont : le registre *soutenu*, *standard*, *familier* et *populaire*. De plus, il nous semble important de mentionner que les linguistes Claude Duneton, Jacques Cellard et Alain Rey distinguent le français « *conventionnel* » et « *non conventionnel* ». D'après ces linguistes le français « *non conventionnel* » comprend le français familier, vulgaire, populaire, l'argot ou encore le langage des jeunes. C'est-à-dire tout ce qui diffère de la norme du français standard.¹¹

Pour la dénotation « *conventionnel* », Aïno Niklas-Salminen nous explique, dans sa publication *La lexicologie*, que « *les signes et les règles linguistiques sont dits conventionnels, c'est-à-dire qu'ils fonctionnent comme une sorte de norme, d'ensemble de lois régissant la façon dont nous communiquons.* »¹²

D'après la linguiste Marina Yaguello les termes utilisés pour dénommer les niveaux de langue sont :¹³

- **soutenu**, soigné, recherché, élaboré, châtié, cultivé, tenu, contrôlé
- **standard**, standardisé, courant, commun, neutralisé, usuel
- **familier**, relâché, spontané, ordinaire
- **populaire**, vulgaire

Nous pouvons observer que le nombre de synonymes diminue en même temps que le niveau. Voyons maintenant les termes utilisés par le linguiste Aïno Niklas-Salminen :¹⁴

- **fam.** (familier)
- **vulg.** (vulgaire)
- **soutenu** (style soutenu)
- **off.** (officiel)

Ce regroupement est lié à l'appartenance sociale. Nous pouvons remarquer que Aïno Niklas-Salminen emploie le terme *officiel* à la place du terme *standard*.

11DUNETON, Claude. *Guide du français familier*. Paris : Seuil, 1998. p. 14-16.

12NIKLAS-SALMINEN, Aïno. *La lexicologie*. Paris : Armand Colin, 1997. p. 16.

13YAGUELLO, Marina; GENOUVRIER, Émile; COLIN, Jean-Paul et col.. *Le grand livre de la langue française*. Paris : Éditions du Seuil, 2003. p. 96.

14NIKLAS-SALMINEN, Aïno. *La lexicologie*. Paris : Armand Colin, 1997. p. 162.

Enfin, observons la classification de Jean et Nicole Tournier :¹⁵

- **poétique**
- **littéraire**
- **soutenu**
- **standard**
- **familier**
- **populaire**
- **vulgaire**

Ils nous expliquent que l'argot est divisé en niveau vulgaire et populaire. De plus, ils arrivent avec un nouveau terme – *le français substandard*.¹⁶ Ce français comporte le français familier, populaire et vulgaire.

Nous pouvons constater qu'il y a plusieurs classifications pour dénommer les niveaux de langue. Chaque auteur a sa propre classification. La linguiste Marina Yaguello emploie pour les différents niveaux de langue plusieurs dénominations, tandis que les linguistes Aïno Niklas-Salminen, avec Jean et Nicole Tournier, n'utilisent qu'une désignation. De plus, nous remarquons que chez les linguistes mentionnés ci-dessus le niveau argotique manque complètement. De ce fait, Jean et Nicole Tournier nous expliquent que l'argot appartient au niveau populaire ou vulgaire. Marina Yaguello distingue le niveau populaire avec son synonyme vulgaire, tandis que chez Jean et Nicole Tournier les niveaux populaire et vulgaire sont répartis en deux niveaux différents.

Toutefois, si l'on ne connaît aucun principe qui permette actuellement d'avoir une seule classification des niveaux de langue, nous pouvons nous baser sur l'existence de quatre registres employés par la linguiste Marina Yaguello.¹⁷ Rappelons qu'elle distingue un français *soutenu, standard, familier et populaire*. Cette classification nous semble la plus convenable, c'est pourquoi nous allons nous pencher sur ces registres pour déterminer leurs caractérisations spécifiques. Il est possible de parler de certaines obscurités dont certaines proviennent de la manière dont les langues se transforment.

15 TOURNIER, Jean; TOURNIER, Nicole. *Dictionnaire de lexicologie française*. Ellipses Marketing, 2009. p. 248.

16 TOURNIER, Jean; TOURNIER, Nicole. *Dictionnaire de lexicologie française*. Ellipses Marketing, 2009. p. 248.

17 YAGUELLO, Marina; GENOUVRIER, Émile; COLIN, Jean-Paul et col.. *Le grand livre de la langue française*. Paris : Éditions du Seuil, 2003. p. 95-96.

Comme le dit le linguiste Aïno Niklas-Salminen¹⁸, une langue est une institution liée à une collectivité sociale. Les langues ne se maintiennent qu'en se transmettant d'un individu à un autre. Il peut aussi arriver que deux Français ne parleront pas le même français et utiliseront, selon la situation, des registres de langue différents.

Maintenant, nous allons présenter les différents registres avec leurs caractérisations spécifiques.

2.1 Le registre soutenu

Le registre soutenu, appelé aussi le registre soigné, est utilisé surtout à l'écrit. C'est une manière de s'exprimer avec des mots ou des termes rares, précis, parfois vieillis et savants. On a recours à certaines figures de rhétorique.

On l'emploie dans les situations de communication officielles ou institutionnelles, dans les textes littéraires, on l'entend dans des discours et tout simplement on l'utilise quand on s'adresse à une personne à qui on accorde beaucoup d'importance. De ce fait, il n'est pas ressenti comme spontané mais les expressions ou les mots sont recherchés dans le souci de bien s'exprimer.

Il se caractérise par un respect des règles de concordance de temps et par des phrases complexes à subordination multiple. Pour ce qui est de la phonétique, la prononciation est recherchée. Il y a une absence d'élision, prise en compte de tous les *e*, et un effet oratoire par accentuation et prosodie. L'enchaînement des phrases est soigné.¹⁹

*Ex. : J'avais la conviction qu'ils étaient absents de leur domicile et je crains fort, cher Alexandre, que nous ayons désormais quelque retard, aussi hâtons-nous je vous en prie.*²⁰

18NIKLAS-SALMINEN, Aïno. *La lexicologie*. Paris : Armand Colin, 1997. p. 160-165.

19BOURDEREAU, Frédéric; FOZZA, Jean-Claude; GIOVACCHINI, Martine. *Précis du français*. Paris : Éditions Nathan, 1996. p. 21-22.

20Registres de langue [en ligne], disponible sur :

<http://users.skynet.be/fralica/refer/theorie/theocom/communic/niveaux.htm> [consulté le 29. 9. 2016].

2.2 Le registre standard

Le registre standard, appelé aussi courant, correspond au langage correct. Il s'utilise à l'écrit comme à l'oral avec un interlocuteur qu'on ne connaît pas intimement et avec lequel on a une certaine distance.

Il faut noter, que ce registre est employé dans les institutions scolaires – par les professeurs, ou aussi dans les milieux professionnels. Il évite à la fois le lexique vulgaire, trop spécialisé et trop littéraire. Les mots ou les expressions paraissent neutres et sont compréhensibles pour tout le monde.

Le registre courant est aussi caractérisé par un emploi limité de phrases complexes et les principales règles de grammaire sont respectées. Il est caractérisé par un grand nombre de temps, en particulier au mode indicatif, ainsi que par la diversité de leur formation. En ce qui concerne la phonétique, on accentue les élisions de certains *e* et les liaisons essentielles. Le français standard se définit comme le meilleur moyen de communication en fonction de la communauté linguistique donnée.²¹

*Ex. : Allez Alexandre, dépêche-toi ou nous serons en retard. Je te l'avais bien dit qu'ils n'étaient pas chez eux.*²²

2.3 Le registre familier

Le langage familier se détermine notamment par une façon de parler avec des mots simples et parfois vulgaires. Toute personne utilise ce registre dans des conversations entre amis ou copains ou même lorsqu'une personne est énervée, en colère. Il est marqué par un grand nombre de libertés admises sous certaines conditions.

Ce registre est employé dans les situations de communication sans contrainte sociale ou institutionnelle. Au contraire, il n'est pas utilisé dans les relations avec des supérieurs ou des personnes que l'on ne connaît pas. Les phrases sont courtes, hachées, inachevées ou suspensives. L'ordre des mots est dicté par l'expressivité : la segmentation est mise en relief. On utilise des mots très polysémiques et la tonalité expressive est importante. Il est

21BOURDEREAU, Frédéric; FOZZA, Jean-Claude; GIOVACCHINI, Martine. *Précis du français*. Paris : Éditions Nathan, 1996. p. 21-22.

22Registres de langue [en ligne], disponible sur : <http://users.skynet.be/fralica/refer/theorie/theocom/communic/niveaux.htm> [consulté le 29. 9. 2016].

souvent utilisé dans les expressions idiomatiques. Il faut aussi tenir compte du contexte et de la situation de l'énonciation.²³

Ex. : *Romain n'a pas pris de petit déjeuner. À la fin de la matinée, il avait la dalle.*
Avoir la dalle signifie en langage familier *avoir faim*.²⁴

2.4 Le registre populaire

Quel est donc ce français populaire, autrefois noté *pop.* dans les dictionnaires ? Ce niveau avait été défini en 1920 par Henri Bauche : « *L'idiome parlé couramment et naturellement par le peuple.* »²⁵ Ceci revenait à diviser la langue parlée et le langage écrit en idiomes de classes.

En 1965, pour Pierre Guiraud, le *français populaire* est une « *parlure vulgaire, langue du peuple de Paris, dans sa vie quotidienne.* »²⁶ Nous redécouvrons dans cette définition la détermination déjà employée par Henri Bauche. De plus, nous y remarquons une appréciation méprisante « *parlure vulgaire* » qui laisse entendre que le mot *peuple* conserve son caractère péjoratif de classe inférieure, la basse classe opposée aux classes cultivées.²⁷

La notion de la langue *populaire* reste toujours assez floue et fluente. D'après Françoise Gadet, le mot *populaire* désigne le parler ordinaire, spécialement à Paris, bien qu'il soit impossible de différencier les locuteurs et les traits caractéristiques pour ce type de registre. Il ne renvoie à aucune réalité précise.²⁸

23DUNETON, Claude. *Guide du français familier*. Paris : Seuil, 1998. p. 4-12.

24 CHOLLET, Isabelle; ROBERT, Jean-Michel. *Les expressions idiomatiques*. Paris : Éditions Virginie Poitrasson, 2008. p. 14.

25 CARADEC, François; POUY, Jena-Bernard. *Dictionnaire du français argotique et populaire*. Paris : Éditions Larousse, 2009. p. 13.

26CARADEC, François; POUY, Jena-Bernard. *Dictionnaire du français argotique et populaire*. Paris : Éditions Larousse, 2009. p. 13.

27CARADEC, François; POUY, Jena-Bernard. *Dictionnaire du français argotique et populaire*. Paris : Éditions Larousse, 2009. p. 14.

28YAGUELLO, Marina; GENOUVRIER, Émile; COLIN, Jean-Paul et col.. *Le grand livre de la langue française*. Paris : Éditions du Seuil, 2003. p. 116.

Ce registre est utilisé généralement dans les milieux moins scolarisés. Le français populaire se caractérise bien par une sorte de verbes mal conjugués, par l'absence d'une liaison, par des expressions idiomatiques, par des termes impropres, des termes péjoratifs, des mots anglais ou même tronqués.²⁹

Ex. (vulgaire) : *C'est injuste, je me suis cassé le cul à faire un bon exposé et je n'ai récolté qu'une note moyenne. – Se casser le cul à faire quelque chose c'est faire de grands efforts pour faire quelque chose.*³⁰

En effet, lorsque le registre populaire est « enrichi » de mots et d'expressions venus de la rue et des milieux propices à délinquance, il peut se transformer en registre argotique ou vulgaire.³¹

Le linguiste Claude Duneton définit l'argot ainsi : « *L'argot est le langage de la délinquance, qui inclut la langue sourde de la prostitution, aussi vieille que le vol et l'assassinat. Le terme argot venait donc à point nommé pour stigmatiser le langage de la racaille : on distingua le « bon français », celui que brassaient les écrivains ordinaires, et que l'organisation scolaire en formation revendiqua hautement, pour ne pas dire « féroce », et l'argot sans distinction de nuance. L'usage s'installa donc ainsi, appuyé au XX^{ème} siècle par l'école et l'université, dans une dichotomie simplette : tout ce qui n'était pas « français » était « de l'argot ».* »³²

L'argot nous démontre comment celui-ci peut fonctionner en tant que verlan (ex. la fête – *la teuf*). Ceci dit, la forme de certains mots peut sembler plus amusante et plus expressive. Autrement dit « *l'argot est le langage particulier qui se crée à l'intérieur de groupes sociaux ou socio-professionnels déterminés, et par lequel l'individu affiche son appartenance au groupe et se distingue de la masse des sujets parlants.* »³³ Or, la frontière entre l'argot et la langue populaire est extrêmement difficile à définir.

29 DUNETON, Claude. *Guide du français familier*. Paris : Seuil, 1998. p. 15-23.

30 CHOLLET, Isabelle; ROBERT, Jean-Michel. *Les expressions idiomatiques*. Paris : Éditions Virginie Poitrasson, 2008. p. 121.

31 CARADEC, François. *Dictionnaire du français argotique et populaire : n'ayons pas peur des mots*. Paris : Larousse, 1988. p. 10-15.

32 DUNETON, Claude. *Guide du français familier*. Paris : Seuil, 1998. p. 15.

33 L'argot [en ligne], disponible sur : <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/argot> [consulté le 29. 9. 2016].

3. LE FRANÇAIS FAMILIER

Après avoir analysé les registres de langue, nous allons nous intéresser au français familier. De nos jours, la plupart des francophones emploient ce type de langage, en particulier dans les espaces informels.

En observant le français en République Tchèque, nous pouvons constater que le langage familier est beaucoup sous-estimé dans l'apprentissage, concrètement dans l'apprentissage du FLE. La langue familière joue un rôle très important dans toutes les langues et il faut l'apprendre pour mieux comprendre le français contemporain. Il est évident qu'il faut disposer d'une base solide linguistique sur laquelle on peut accroître notre compréhension.

Évidemment, nous ne parlons pas de la même façon à nos amis, à nos parents, au bureau ou au professeur. Comme nous l'avons déjà mentionné, il existe un registre pour chaque situation et tout dépend de la personne à qui l'on s'adresse.

3.1 Définitions du français familier

Nous considérons que pour nous occuper d'un problème, il est nécessaire d'en donner une définition. Dans cette partie, nous allons présenter plusieurs définitions du langage familier qui nous permettront de déterminer un certain point de départ pour notre recherche suivante.

Tout d'abord, nous allons observer certaines définitions et avis des linguistes qui nous paraissent les plus intéressants, pour mieux plonger dans la problématique.

D'après le linguiste Bodo Müller, le français familier est plus proche de la norme que le français populaire. C'est un registre de conversation dans la vie familiale, professionnelle, quotidienne et entre des personnes qui utilisent la langue sans contrôle. À la différence du français populaire, il ne présente pas de sérieuses divergences avec le français commun. Autrement dit, il est relativement conforme aux règles. Il s'agit avant tout d'un français parlé qui se caractérise par des échanges linguistiques détendus sans rapport avec la situation sociale. *«Le français familier trouve avant tout sa place dans les relations entre personnes de même niveau social – cette égalité de niveau étant parfois volontairement instaurée par le choix de ce registre – ou dans les rapports de supérieur à l'inférieur, il est à déconseiller, par contre, dans les relations officielles, les échanges avec*

*des instances supérieures ou des personnalités, ainsi que pour les écrits en dehors du cercle des relations privées. »*³⁴

Le linguiste Claude Duneton définit le français familier ainsi : « *Le français que nous parlons tous les jours, dans toutes les occasions de la vie ordinaire, chez le boulanger ou la crémère, à la maison et dans la rue, à l'atelier comme au bureau, dans la famille ou chez des amis. Ce français s'écrit du reste dans une littérature abondante, faite des journaux et des bandes dessinées, des dialogues de films, et aussi de la production romanesque contemporaine la plus vaste et généralement succulente. C'est ce registre du quotidien, de la spontanéité, que j'appellerai ici le français familier – celui qui n'obéit à aucun code de situation particulière, honni qu'il est des paperasses administratives, et chassé du domaine scolaire du haut en bas de l'échelle éducative. »*³⁵ Par cette définition nous comprenons que le langage familier appartient à la vie quotidienne et s'utilise dans toutes les occasions de la vie ordinaire. D'après Claude Duneton, certains mots familiers peuvent même faire leur apparition dans la littérature.

D'après ces définitions, de Claude Duneton et de Bodo Müller, la frontière entre le français standard et le français substandard peut être, dans ce cas, très discutable.

Charles Bernet et Pierre Rézeau, dans le *Dictionnaire du français parlé*, définissent le langage familier ainsi : « *Échanges entre proches, personnes appartenant à une même communauté sociale, membres de la famille, amis, camarades de classe, collègues de travail [...]. »*³⁶ Charles Bernet et Pierre Rézeau constatent que le français familier s'utilise surtout entre proches.

Nous allons maintenant observer les définitions choisies dans les dictionnaires du *Petit Robert 2014* et *Larousse*. De nos jours les dictionnaires, perçus comme une sorte de guide, sont utiles dans l'apprentissage d'une langue. En effet, il est très courant de trouver à côté des entrées des dictionnaires les mots qui appartiennent à la langue familière (*fam.*), populaire (*pop.*), littéraire (*lit.*), vulgaire (*vulg.*) ou argotique (*arg.*). Ils nous permettent de donner non seulement une ou plusieurs définitions des mots recherchés, mais également de connaître des expressions qui contiennent le mot que nous avons cherché et surtout

34 MÜLLER, Bodo. *Le français d'aujourd'hui*. Paris : Éditions Klincksieck, 1985. p. 250.

35 DUNETON, Claude. *Guide du français familier*. Paris : Éditions du Seuil, 1998. p. 8.

36 BERNET, Charles; RÉZEAU, Pierre. *Dictionnaire du français parlé : le monde des expressions familières*. Paris : Seuil, 1989. p. 12.

d'avancer dans la compréhension de la langue. Même si un dictionnaire n'a jamais suffi pour apprendre une langue, il est important d'être actif et de se procurer des dictionnaires. Il est toutefois à noter, qu'il est naturel de consulter les dictionnaires, tant pour les natifs que pour les apprenants en langue, quand ils veulent découvrir la définition exacte d'un mot ou en savoir un peu plus que ce qu'ils savent déjà.

Nous allons d'abord dévoiler la définition du mot familier dans le *Petit Robert 2014* [en ligne] : « *Qu'on emploie naturellement en tous milieux dans la conversation courante, et même par écrit, mais qu'on évite dans les relations avec des supérieurs, les relations officielles, et les ouvrages qui se veulent sérieux.* » Avec cette définition, nous pouvons en déduire que le langage familier est employé dans la communication courante mais pas dans les relations avec des supérieurs ou des personnes que l'on ne connaît pas.

Pareillement, d'après le dictionnaire *Larousse* [en ligne] le mot familier «*se dit d'un mot, d'une construction, d'un style employés couramment, mais pouvant être ressentis comme incongrus dans certaines relations sociales et dans les écrits de style sérieux ou soutenu. C'est ainsi que balade ou balader sont familiers par rapport à promenade ou se promener.* »

En analysant toutes les définitions, nous pouvons constater que personne n'a vraiment réussi à déterminer une différence suffisamment convenable. Ces recherches de plusieurs définitions peuvent être obscures non seulement pour les apprenants mais aussi pour les locuteurs natifs. D'après le linguiste Claude Duneton et le dictionnaire *Petit Robert 2014* le français familier s'emploie naturellement dans la vie ordinaire, en tous milieux de la conversation courante, mais qu'on évite avec des supérieurs. Il faut tenir compte de la situation dans laquelle on se trouve. Divers traits familiers se trouvent particulièrement dans les discours oraux. Généralement, quand nous voulons nous adresser à une personne supérieure par écrit nous n'allons certainement pas employer le français familier.

D'après le linguiste Bernard Pivot, les dictionnaires – *Petit Larousse* et le *Petit Robert 2014* sont des conservatoires du français vivant. Quand un mot en est exclu, il perd tout de suite sa légitimité. Tous les mots qui disparaissent des deux dictionnaires, dont l'orthographe et le sens ne peuvent plus être vérifiés par le grand public, tombent dans une sorte de « coma ».³⁷

37PIVOT, Bernard. *100 expressions à sauver*. Paris : Éditions Albin Michel, 2004. p. 11.

Pour conclure, il nous semble important de mentionner que les frontières entre les différents niveaux de langue ont tendance à s'effacer aujourd'hui plus que jamais.

3.2 Les caractéristiques du français familial

La langue évolue à une vitesse exponentielle. Au fil du temps, de nouveaux mots naissent et d'autres disparaissent.

Ainsi chaque personne dispose d'au moins deux registres de langue adaptés à une situation d'énonciation particulière des interlocuteurs. Il convient de rappeler, que chacun de ces registres se caractérise par des marques particulières : par le choix du vocabulaire, la construction des phrases et le respect ou non-respect des règles de grammaire. Étant donné que nous avons essayé de caractériser chaque registre de langue, il est encore assez difficile de distinguer le français familial par rapport à d'autres registres et cela reste pour tout le monde une « mission » assez compliquée à accomplir. Il n'existe pas de frontière précise entre les registres. Un mot peut être perçu différemment d'une région ou d'un pays à un autre. Quand on apprend une langue étrangère, on doit accentuer plusieurs éléments importants : la prononciation, la grammaire et aussi le lexique.³⁸

À ce sujet, nous aimerions maintenant démontrer les éléments importants cités ci-dessus.

3.2.1 La prononciation

Tous les locuteurs produisent, dans les conversations familières, un certain nombre d'« erreurs », que personne ne remarque. La prononciation est l'un des postes les plus sensibles et les plus perceptibles.

Il existe des différences phonétiques selon les différents niveaux de langue. Phonétiquement, les caractères du français familial s'expriment par des modifications irrégulières du rythme de la parole, par la force et la grande mobilité des accents d'intensité et par la réduction des voyelles atones en syllabes prétoniques à des timbres ouverts ou même à des voyelles centrales.³⁹

³⁸Registres du discours [en ligne], disponible sur :

<http://users.skynet.be/fralica/refer/theorie/theocom/communic/niveaux.htm> [consulté le 15. 10. 2016].

³⁹MÜLLER, Bodo. *Le français d'aujourd'hui*. Paris : Éditions Klincksieck, 1985. p. 250-251.

Ex. : ⁴⁰

<u>MOTS</u>	<u>En français cultivé</u>	<u>En français familier</u>
aussi	[o] : osi	[ɔ] : ɔsi
journal	[u] : zurnal	[ɔ] : zɔrnal

La linguiste Marina Yaguello distingue plusieurs « erreurs » dans les conversations familières.⁴¹

Voici quelques exemples de la prononciation rapide, plus marquée dans certaines régions que d'autres :

<u>MOTS</u>	<u>PRONONCIATION</u>
parce que	[pask]
maintenant	[mẽnã]
peut-être	[ptɛt]
mais enfin	[mãfẽ]
puis	[pi]
c'est-à-dire	[stadir]
voilà	[vla]

Voici quelques exemples de la prononciation de *il*, *ils* sans [l] devant une consonne, dans *qu'il* et dans *il y a* :

<u>EXPRESSIONS</u>	<u>PRONONCIATION</u>
il vient	[ivjẽ]
autant qu'il en faut	[otãkjãfo]
il y a	[ja]
il y en avait	[jãnavɛ]

On se rend compte que beaucoup de Français ont tendance à faire des « erreurs » dans la prononciation. On serait tenté de conclure, que les Français parlent souvent en omettant la consonne [l] dans le pronom personnel « *il* » – ex. : I(l) veut partir ? De plus, la disparition de la voyelle [u] du pronom personnel « *tu* » est aussi couramment utilisée aujourd'hui – ex. : T(u) as rangé tes affaires ? Dans la conversation, nous pouvons

40MÜLLER, Bodo. *Le français d'aujourd'hui*. Paris : Éditions Klincksieck, 1985. p. 251.

41YAGUELLO, Marina; GENOUVRIER, Émile; COLIN, Jean-Paul et col.. *Le grand livre de la langue française*. Paris : Éditions du Seuil, 2003. p. 322.

également entendre l'assourdissement du pronom personnel « *je* » – ex. : (Je → J' → Ch'te vois). Enfin, il est possible de percevoir la disparition de la consonne[r] des groupes finaux – ex. : Tu dois prend(re) ta douche. Certaines aphérèses et apocopes sont aussi typiques, c'est-à-dire suppression du début ou de la fin des mots – ex. : (At)tention!⁴²

3.2.2 La grammaire

L'étude de la grammaire occupe une place assez importante dans le programme de l'enseignement. Le rôle de chaque enseignant est d'apprendre à ses élèves une grammaire correcte afin de s'exprimer de façon convenable ou de bien rédiger une lettre ou un rapport.

Remarquons toutefois, à l'époque actuelle, que dans la communication de tous les jours la plupart des locuteurs font des infractions à la norme grammaticale sur certains points bien connus. D'après la linguiste Marina Yaguello c'est sous sa forme parlée que la langue est la plus largement partagée. Sans doute que beaucoup de personnes ne disposent pas de la même maîtrise en écrivant et en parlant. Comme nous l'avons déjà mentionné, il faut faire attention au support qui peut être oral ou écrit.⁴³

Nous allons maintenant observer quelques exemples d'« erreurs » courantes commises par la plupart des locuteurs dans le langage familier :

- Pour former une phrase interrogative les adverbes interrogatifs se placent à la fin de la phrase :
Ex. : Tu fais *quoi* ? (*Que* remplace *quoi*) – Il est *comment* ?⁴⁴
- Absence du *ne* de négation dans 80% des cas dans les conversations :
Ex. : *Il savait pas encore pourquoi* – *Je peux pas* – *C'est pas nous qui les avons décidés*.⁴⁵

42YAGUELLO, Marina; GENOUVRIER, Émile; COLIN, Jean-Paul et col.. *Le grand livre de la langue française*. Paris : Éditions du Seuil, 2003. p. 322-325.

43YAGUELLO, Marina; GENOUVRIER, Émile; COLIN, Jean-Paul et col.. *Le grand livre de la langue française*. Paris : Éditions du Seuil, 2003. p. 317.

44DUNETON, Claude. *Guide du français familier*. Paris : Éditions du Seuil, 1998. p. 32.

45YAGUELLO, Marina; GENOUVRIER, Émile; COLIN, Jean-Paul et col.. *Le grand livre de la langue française*. Paris : Éditions du Seuil, 2003. p. 323.

Par ailleurs, un cas particulier apparaît avec un petit groupe d'énoncés stéréotypés du français familier. Il s'agit de :

1. *La ferme !* pour ferme-la !
2. *Pas touche !* pour (ne) touche pas !
3. *T'occupe !* pour (ne) t'occupe pas de ça !⁴⁶

Comme l'explique la linguiste Marina Yaguello, ce sont des formes à modalité exclamative, des paroles « définitives », sans répliques, destinées à « clouer le bec » de l'interlocuteur et comme telles chargées d'une forte expressivité. Sur le plan syntaxique, les énoncés (1) et (2) présentent une inversion, cependant que le (3) présente une ellipse totale de la négation. Il convient également de signaler qu'avec – *la ferme* il nous faut poser que l'énoncé – *ferme-la*, ne contient pas un pronom de reprise textuelle mais un *la* à référence situationnelle. En effet, *la* renvoie implicitement à travers la situation de discours à – *ta gueule, ta boîte*.⁴⁷

L'inversion de *touche pas* en *pas touche* suppose évidemment au préalable l'ellipse, régulière en français parlé, de *ne*.⁴⁸

Dans la forme *t'occupe* on remarque l'absence totale de marque de négation – l'énoncé s'interprète sans hésitation comme négatif. Souvent, on peut entendre parmi les locuteurs d'autres expressions, telles que – *t'inquiète* ou *boucle-la*.⁴⁹

La négation est un lieu sensible où se recourent les variations de registre et de sociolecte, car la réduction de la corrélation des deux éléments *ne...pas* à un seul élément est caractéristique de l'oral familier. Le français populaire ajoute des expressions marquant le néant ou exprimant un élément insignifiant (*ça ne vaut pas un clou/radis/rond*). Enfin, il accorde beaucoup plus de liberté à la place des éléments négatifs dans la séquence (*on a le temps de plus rien*).⁵⁰

D'après la linguiste Sophie Jollin Bertocchi l'omission de *ne* – devenu redondant sur le plan sémantique, est favorisée par sa ténuité phonétique et est devenue

46 YAGUELLO, Marina. *Petits faits de langue*. Paris : Éditions du Seuil, 1998. p. 51.

47Ibid. p. 52.

48Ibid. p. 52.

49Ibid. p. 52.

50JOLLIN-BERTOCCHI, Sophie. *Les niveaux de langage*. Paris : Éditions Hachette, 2003. p. 104.

caractéristique du français populaire, mais aussi du français familier, y compris chez un locuteur cultivé. Cette forme est surtout utilisée à l'oral.⁵¹

La négation est une forme très instable qui reste influencée par la tendance à la postposition et à l'élimination des éléments séparant le sujet du verbe, conformément à la dynamique du français moderne. Il existe aussi la forme du *ne* seul dans certains contextes syntaxiques. C'est surtout après un verbe d'aspect ou de modalité suivi de l'infinitif (cesser, oser, pouvoir, savoir), après le *si* hypothétique, dans certaines expressions proverbiales (n'importe) ou après *qui* ou *quel* dans une interrogation oratoire.⁵²

- Emploi de *on* pour *nous* :

Ex. : *On a rangé nos affaires – On pensait surtout à nous.*⁵³

En langage familier, *on* est souvent mis en place de :

"*tu*" : *On est contente ma chère sœur ?* (Mis pour > tu es contente ma chère sœur).⁵⁴

"*je*" : *On remarquera que je me suis appliqué pour rédiger ce devoir.* (Mis pour > je ferai remarquer que je me suis appliqué pour rédiger ce devoir).⁵⁵

"*nous*" : *On a gagné !* (Mis pour > nous avons gagné).⁵⁶

Également considéré comme populaire, la phrase avec *nous, on...* :

- *Nous, on a l'habitude de crier pendant le match. Nous, on pense que vous avez tort.*⁵⁷

Certainement beaucoup d'élèves se posent la question concernant la différence entre le pronom *on* et le pronom *nous*. Est-ce qu'il faut utiliser *on* à l'oral ou à l'écrit ? Une chose importante à savoir est que le pronom *on* a deux valeurs. Il peut être pronom

51JOLLIN-BERTOCCHI, Sophie. *Les niveaux de langage*. Paris : Éditions Hachette, 2003. p. 104-105.

52JOLLIN-BERTOCCHI, Sophie. *Les niveaux de langage*. Paris : Éditions Hachette, 2003. p. 105.

53YAGUELLO, Marina; GENOUVRIER, Émile; COLIN, Jean-Paul et col.. *Le grand livre de la langue française*. Paris : Éditions du Seuil, 2003. p. 323.

54Grammaire [en ligne], disponible sur : http://www.aidenet.eu/homo_on.htm [consulté le 29. 12. 2016].

55Ibid. [consulté le 29. 12. 2016].

56Ibid. [consulté le 29. 12. 2016].

57Ibid. [consulté le 29. 12. 2016].

personnel, c'est-à-dire qu'il désigne des personnes spécifiques et définies ou pronom indéfini qui représente un individu ou des personnes en général, non définies.⁵⁸

Lorsque *on* est un pronom personnel nous pouvons le remplacer par *nous* et nous pouvons l'utiliser à l'oral dans une conversation informelle, avec des amis, des proches et notre famille. Donnons des exemples – *aujourd'hui on s'est bien amusés*. Il faut faire attention, car il faut accorder le participe passé ou l'adjectif avec le sujet *on* – *j'ai vu Paul aujourd'hui, on est allés au cinéma*.⁵⁹

Lorsque *on* est un pronom indéfini il sera toujours masculin singulier. Nous pouvons le remplacer par quelqu'un ou par tout le monde et nous pouvons l'utiliser à l'oral, voire à l'écrit – *on a frappé à la porte* (quelqu'un a frappé à la porte).⁶⁰

- Absence du sujet *il* avec certains verbes impersonnels fréquents :
Ex. : *Faut se dépêcher – Doit y avoir moyen – Va pleuvoir*.⁶¹

Nous pouvons considérer cette « erreur » comme du français familier ou comme du français populaire. Nous savons que les difficultés diffèrent de chaque registre.

- Redondance entre nom et pronom :
Ex. : *Cette maison, elle était toujours là – Je lui ai rien fait, à cette femme*.⁶²

D'autres « erreurs », moins répandues, caractérisent certains locuteurs selon différents paramètres : leur âge, leur éducation, leur région d'origine, leur métier ou leur statut social.

Ex. : *Aller au docteur – Mettre quelque chose dessus la table*.⁶³

58YAGUELLO, Marina; GENOUVRIER, Émile; COLIN, Jean-Paul et col.. *Le grand livre de la langue française*. Paris : Éditions du Seuil, 2003. p. 325.

59Ibid. p. 325.

60Ibid. p. 325.

61Ibid. p. 323.

62Ibid. p. 323.

63Ibid. p. 323.

On constate ainsi que dans la syntaxe ce sont la spontanéité, l'affectivité, l'exagération et l'expressivité qui se retrouvent fréquemment dans les registres inférieurs à la norme. L'accent d'intensité mobile est lié à de très nombreux présentatifs qui permettent la mise en valeur d'un mot ou d'un syntagme important. Il convient de mentionner les présentatifs, tels que *est-ce que, c'est...que, c'est...qui*.⁶⁴

Ex. : *Est-ce qu'il arrive ? C'est aujourd'hui qu'il est parti.*⁶⁵

Cette construction caractérise le français familier de niveau assez élevé. Il exprime l'interrogation non par l'inversion syntaxique, mais par l'intonation.⁶⁶

Cette règle a été établie en même temps que le « *bon usage* ». Tout locuteur du français familier peut aussi cependant placer dans son message un complément d'objet grammatical de façon directe, sans tenir compte de la grammaticalité. On peut y voir la continuation de la liberté syntaxique ou l'effet de la spontanéité de l'expression.⁶⁷

Ex. : *Des cigarettes je (n') veux pas.*⁶⁸

3.2.3 Le lexique

Si nous parlons du lexique, nous cherchons souvent à comprendre la différence entre le mot *lexique* et le mot *vocabulaire*. Tout d'abord nous allons observer la définition du mot *lexique*. « *Le lexique est un ensemble de mots qu'une langue met à la disposition des locuteurs.* »⁶⁹ Autrement dit, le lexique est un moyen de communication désignant un ensemble de mots par lesquels nous communiquons. En ce qui concerne le *vocabulaire*, on parle « *d'un ensemble de mots qui sont employés par des locuteurs dans une situation de communication donnée.* »⁷⁰

64MÜLLER, Bodo. *Le français d'aujourd'hui*. Paris : Éditions Klincksieck, 1985. p. 251-252.

65Ibid. p. 251-252.

66Ibid. p. 251-252.

67Ibid. p. 251-252.

68Ibid. p. 251-252.

69 NIKLAS-SALMINEN, Aïno. *La lexicologie*. Paris : Armand Colin, 1997. p. 27.

70 NIKLAS-SALMINEN, Aïno. *La lexicologie*. Paris : Armand Colin, 1997. p. 26-27.

Le lexique varie selon trois éléments essentiels, tels que le registre, l'espace et le temps. En citant le lexique, il faut tenir compte aussi de l'évolution et des niveaux de la langue utilisée (familier, standard, populaire etc.).⁷¹ Il est évident, que le lexique est un ensemble mouvant et en constante évolution – de nos jours, il évolue à une grande vitesse.⁷²

En nous adressant aux recherches de Lehmann on constate qu'on parle du lexique comme « *d'un ensemble des unités lexicales, c'est-à-dire des mots d'une certaine langue qui sont définis en examinant les trois éléments qui construisent l'identité d'un mot – sa forme, son sens et la catégorie grammaticale dans laquelle le mot rentre.* »⁷³

Il est évident que c'est le lexique qui amuse le plus et qui est le plus ouvert aux innovations. C'est dans le lexique qu'on identifie le plus facilement des traits de la langue parlée. Dans la langue parlée on utilise des mots qui sont perçus par exemple comme *familiers, argotiques* ou *populaires*. Il est évident que le vocabulaire familier peut être utilisé occasionnellement dans la langue écrite. On n'écrit jamais comme on s'exprime. Comme nous l'avons déjà mentionné, il faut bien distinguer le support écrit de celui de l'oral. Nous pouvons constater qu'il n'y a pas vraiment de lexique propre à la langue parlée.⁷⁴

Claude Duneton cite quelques exemples des tournures familières les plus fréquentes :⁷⁵

<i>Français familier</i>	<i>Français standard</i>
le fric, la thune	l'argent
le boulot	le travail
bouffer	manger
piger	comprendre

71 LEHMANN, Alise; MARTIN-BERTHET, Françoise. *Introduction à la lexicologie*. Paris : Armand Colin, 2005. p. 4.

72 LEHMANN, Alise; MARTIN-BERTHET, Françoise. *Introduction à la lexicologie*. Paris : Armand Colin, 2005. p. 4.

73 LEHMANN, Alise; MARTIN-BERTHET, Françoise. *Introduction à la lexicologie*. Paris : Armand Colin, 2005. p. 1-3.

74 MÜLLER, Bodo. *Le français d'aujourd'hui*. Paris : Éditions Klincksieck, 1985. p. 253.

75 DUNETON, Claude. *Guide du français familier*. Paris : Éditions du Seuil, 1998. p. 36-38.

la flotte	l'eau
cailler	avoir froid
les fringues	les vêtements
avoir la trouille, flipper	avoir peur
les flics	la police
c'est foutu	c'est perdu
avoir la crève	avoir la grippe
crever	mourir
avoir la dalle	avoir faim
la bagnole	la voiture
la tronche	la tête

Par curiosité, nous avons essayé de rechercher tous ces mots du tableau dans le *Petit Robert 2014* [en ligne] pour savoir lesquels parmi eux figurent déjà dans le français, disons familier. Voici les mots aperçus : *fric, bouffer, cailler, fringues, avoir la trouille, flics, c'est foutu, crever, avoir la dalle, bagnole, tronche*. Nous avons observé d'autres curiosités. Tandis que dans le dictionnaire *Petit Robert 2014* le mot *thune* est considéré comme populaire, le linguiste Claude Duneton l'indique comme familier. Le mot *boulot* et le verbe *piger* sont considérés par Claude Duneton comme familier tandis que dans le *Trésor de la langue française*⁷⁶ [en ligne] ces mots sont notés populaire (pop.). Vu du tableau, nous pouvons nous apercevoir qu'il n'y a toujours pas de différence nette entre les divers registres.

D'après le tableau nous pouvons se poser les questions suivantes : selon quels éléments peut-on caractériser si un mot appartient au français familier ou au français populaire ? Quelle est la limite du français familier ? La limite essentielle que montre Duneton est liée à la scolarité. De ce fait, si un élève écrit dans une rédaction le mot *boulot*, celui-ci sera tout de suite remplacé par un équivalent soutenu, par le mot *travail*. Nous pouvons en déduire que ce mot est inadmissible dans une copie et est donc qualifié comme familier. « *C'est même cela qui caractérise le mieux le registre familier : celui qui est toléré, à la rigueur, dans une conversation scolaire, mais fermement rejeté à l'écrit.* »⁷⁷

D'après le linguiste Bernard Pivot, certains mots et certaines expressions familiers ont de la couleur, de la saveur, de l'humour et de la drôlerie. Le français est en permanence

⁷⁶Trésor de la langue française [en ligne] disponible sur : <http://atilf.atilf.fr/> [consulté le 3. 4. 16].

⁷⁷DUNETON, Claude. *Guide du français familier*. Paris : Éditions du Seuil, 1998. p. 23-24.

en mouvement et au fil du temps il ne cesse de s'enrichir par de nouvelles expressions. L'interlocuteur joue avec le vocabulaire, avec la structure de la phrase, parle avec des mots simples et emploie souvent les gestes et l'intonation pour compléter ses paroles.⁷⁸

D'après le linguiste Bodo Müller, les mots familiers et populaires se répandent considérablement et sont employés plus fréquemment selon le contexte situationnel. Dans les années 50, les relevés statistiques en vue de l'élaboration du *Français fondamental* ont montré que des mots tels que *type, gosse, gars, truc, se foutre, copain, machin, vélo, bouquin, blague, coller, balader, boulot, fric, faire dodo, c'est chouette, en avoir marre*, faisaient partie des 1000 mots les plus fréquents de l'usage contemporain, même chez des personnes dites « cultivées ».⁷⁹ Nous pouvons en déduire, que si un mot est largement répandu parmi toute la gamme française, ce mot appartient au langage courant.

Quoi qu'il en soit, n'oublions pas de préciser que le français familier figure aussi dans le dialecte, avec lequel s'attache l'émotion et la couleur de ces expressions. Il ne s'agit que du vocabulaire qu'un Français emploie couramment en famille, entre amis ou même aussi au travail. Les jeunes, de nos jours, sont très créatifs et jouent avec le langage. Tout ce qui s'attache au registre familier se mêle avec d'autres registres, parce que par exemple un mot qui était ancré dans le français populaire (vulgaire) se rend maintenant aussi en français familier.⁸⁰

Soulignons aussi que certains termes excessifs, plusieurs comparaisons imagées et emprunts du domaine animal forment le langage familier avec une certaine exagération, spontanéité et affectivité. Voici quelques exemples de termes excessifs, de comparaisons imagées et des désignations défavorables de « tête » pour caractériser une personne : *crever d'ennui* (mourir), avoir une tête de *cochon*, de *fouine*, de *lard*, de *linotte*, de *mule*, de *pioche*, d'*enterrement*.⁸¹

78 PIVOT, Bernard. *100 expressions à sauver*. Paris : Éditions Albin Michel, 2008. p. 9-11.

79 MÜLLER, Bodo. *Le français d'aujourd'hui*. Paris : Éditions Klincksieck, 1985. p. 56-57.

80 DUNETON, Claude. *Guide du français familier*. Paris : Éditions du Seuil, 1998. p. 29-37.

81 MÜLLER, Bodo. *Le français d'aujourd'hui*. Paris : Éditions Klincksieck, 1985. p. 253.

3.2.3.1 Les suffixes

Lexicalement, le français familier est caractérisé davantage par des significations spécifiques. Du point de vue de la formalité, on est tout de suite frappé par le nombre de lexèmes à dérivation suffixale, surtout de noms d'agent postverbaux formés pour plus de la moitié avec le suffixe – *ard/arde* ou – *oche*. Voici quelques exemples du français familier : *braillard, débrouillard, fouinard, geignard, gueulard, piaillard, pleurard* ou *rigolard*.

Les dérivés formés à partir des noms suivants sont fréquemment utilisés : *banlieusard* (banlieu), *chançard* (chance), *fêtard* (fête), *flémard* (flemme), *motard* (moto), *nullard* (nul), *richard* (riche), *sorbonnard* (Sorbonne), *thésard* (thèse) ou *veinard* (veine), *cinoche* (cinéma), *valoche* (valise).⁸²

3.2.3.2 Les diminutives et augmentatives

Une autre caractéristique typique de la langue familière est le taux important de formations diminutives et augmentatives en – *et/ette*, – *ot/otte* et – *on/onne*, qui représentent pour l'ensemble du vocabulaire 15% des substantifs et 8% des adjectifs. C'est un fait logique, car ce sont toujours les noms qui sont les plus ouverts aux innovations.

Cette formation suffixale des diminutifs et augmentatifs garde une sorte de richesse et d'expressivité. Voici des exemples : *croquignolet* « mignon », *grandelet* « qui commence à devenir grand », *jeunet* « très jeune et naïf », *longuet* « un peu long », *rouget* « un peu rouge »; *boulot* « gros et court », *jeunot* « jeune », *petiot* « tout petit », *frérot* « petit frère », *marmot* « petit enfant ».⁸³

3.2.3.3 Les formations réduplicatives

Il convient également de mentionner les formations réduplicatives des noms, telles que *chochette, chouchou, fla-fla, glouglou, ronron, cucul*, où le registre rejoint la langue enfantine.⁸⁴

82 MÜLLER, Bodo. *Le français d'aujourd'hui*. Paris : Éditions Klincksieck, 1985. p. 253.

83 Ibid. p. 253.

84 MÜLLER, Bodo. *Le français d'aujourd'hui*. Paris : Éditions Klincksieck, 1985. p. 253.

Néanmoins, il existe bien des expressions qui sont plus enfantines, qui sont indispensables dans la vie quotidienne. Ce sont des termes de tous les jours, employés par tout le monde. Ces termes, Claude Duneton les qualifie comme « *incontournables* », les mots qui sont ancrés dans la langue d'usage. Parmi ces termes, Claude Duneton cite par exemple *faire la gueule*, *bouder* (qui est plus enfantin), *se faire engueuler* ou *gronder*.⁸⁵

3.2.3.4 Les mots tronqués

La présence des mots tronqués dans la langue française devient de plus en plus fréquente. Soulignons, que les mots tronqués touchent beaucoup le langage familier. En outre, les linguistes Françoise Gadet et Claude Duneton classent les mots tronqués dans le niveau populaire, tandis que la linguiste Radka Fridrichová classe la troncation dans le niveau familier.

Nous entendons par troncation une réduction orale, c'est-à-dire une suppression des syllabes/phonèmes au début ou à la fin du mot qui se rejette à l'écrit. On différencie deux types de troncation : l'**apocope** et l'**aphérèse**.⁸⁶

Avant de mettre en évidence les différents types de troncation, nous aimerions aborder la différence entre *l'abréviation* et la *troncation*. La troncation diffère de l'abréviation dans le sens de la graphie. Ce qui est essentiel, c'est que l'abréviation est réduite à l'écrit, par exemple le mot *Monsieur*, abrégé en *M.*, va se prononcer *Monsieur*, c'est-à-dire qu'on le prononce entièrement. Au contraire, on peut prononcer la troncation sous la forme de son abrègement. Prenons par exemple le mot *faculté*. Il est possible de prononcer le mot entier *faculté* ou d'utiliser la forme raccourcie la *fac*. Enfin, nous devrions mentionner que les troncats ne prennent pas de point abrégatif.⁸⁷

Après avoir présenté l'abréviation et la troncation, nous allons démontrer ce qui est une **apocope**. Par cette dénomination, nous entendons une troncation droite. Il s'agit d'un effacement des dernières syllabes ou phonèmes à la fin du mot. Autrement dit, l'apocope

85DUNETON, Claude. *Guide du français familier*. Paris : Éditions du Seuil, 1998. p. 16-17.

86FRIDRICHOVÁ, Radka. *La troncation en tant que procédé d'abréviation de mots et sa perception dans le français contemporain*. Olomouc, 2012. p. 66.

87FRIDRICHOVÁ, Radka. *La troncation en tant que procédé d'abréviation de mots et sa perception dans le français contemporain*. Olomouc, 2012. p. 66-67.

supprime fréquemment les dernières syllabes, deux ou trois syllabes sont conservées, parfois une seule :⁸⁸

Ex. : *fac* = *faculté*

amphi = *amphithéâtre*

ciné = *cinéma*

bac = *baccalauréat*

Il faut faire remarquer qu'il y a des mots, tels que *manif-estation*, *prof-esseur* ou *fac-ulté* qui ne respectent pas la coupure syllabique. Ces mots, comme nous pouvons l'apercevoir, se terminent par une consonne initiale de la deuxième ou parfois de la troisième syllabe du mot raccourci. D'ailleurs, très souvent, la troncation isole aussi un mot préfixé à son préfixe :⁸⁹

Ex. : *hyper* = *hypermarché* (ce préfixe *hyper* peut être utilisé aussi comme un adverbe – c'est *hyper bon*)⁹⁰

Les différents mots tronqués envahissent le français de plus en plus souvent. En outre, la réduction concerne des mots savants tels que :⁹¹

Ex. : *psy* = *psychologue*

psycho = *psychologie*

D'après le linguiste Bodo Müller, c'est surtout la voge des mots en finale phonétique – *o* qui s'utilise le plus parmi les Français, tels que *métro* (métropolitain), *auto* (automobile), *vélo* (vélocepede), *moto* (motocyclette), *photo* (photographie) ou *proprio* (propriétaire).⁹²

Quant aux parties du discours, ce sont surtout les substantifs et les adjectifs qui sont touchés par la troncation, par exemple dans le mot *déj'* (le déjeuner). En outre, il se peut

88FRIDRICHOVÁ, Radka. *La troncation en tant que procédé d'abréviation de mots et sa perception dans le français contemporain*. Olomouc, 2012. p. 68-69.

89Ibid. p. 69.

90Ibid. p. 69.

91 Ibid. p. 70.

92 MÜLLER, Bodo. *Le français d'aujourd'hui*. Paris : Éditions Klincksieck, 1985. p. 56-57.

que les adverbes, eux aussi, affectent la troncation, principalement parmi les jeunes. Par conséquent, nous pouvons entendre les mots, tels que *exact* (exactement), *d'acc* (d'accord) ou *grav* (gravement).⁹³

En observant **l'aphérèse** nous pouvons constater qu'il s'agit d'une troncation à gauche. « *Elle consiste en la chute de phonèmes au début d'un mot, de lettres ou de syllabes.* »⁹⁴ Nous repérons, que ce type de troncation est plus rare que l'apocope. C'est la première syllabe qui nous donne le plus d'indications au niveau sémantique, qui est retranchée.⁹⁵

Ex. : *blème* = *problème*

cipal = *principal*

pitaine = *capitaine*

93 FRIDRICHOVÁ, Radka. *La troncation en tant que procédé d'abréviation de mots et sa perception dans le français contemporain*. Olomouc, 2012. p. 79.

94 Ibid. p. 73.

95 Ibid. p. 73.

4. LA NORME

Le français familier est souvent discuté dans le contexte de la norme. De ce fait, si l'on se réfère à la norme, le français familier est accepté par celle-ci. Tout a commencé avec l'Académie française, fondée en 1635 par Richelieu. Son rôle était de veiller à la « *pureté de la langue* ». Elle avait pour objectif de surveiller la langue et de stabiliser le « *bon usage* » à travers l'élaboration de son dictionnaire. Les Académiciens devaient travailler la langue avec tout le soin possible, de déterminer des règles certaines et de rendre la langue la plus parfaite. À l'époque la langue française avait une grande puissance. Elle a subi un développement essentiel pendant le règne de Louis XIV.⁹⁶

Il est à noter que les Académiciens étaient en concurrence avec deux autres dictionnaires, celui de Richelet (1680) et de Furetière (1690). En l'occurrence, l'ouvrage de Richelet était adressé aux lettrés qui désiraient trouver une certaine norme à l'usage. De plus, Richelet n'hésitait pas à ancrer des mots « *bas* », tandis que le dictionnaire de Furetière décrivait l'usage en recourant à un ouvrage de type encyclopédique. Ce dictionnaire n'excluait pas les termes dialectaux, ni les mots « *bas* », ou les mots scientifiques. C'est en 1882 que l'école devient républicaine, laïque, gratuite et obligatoire et sa mission est de généraliser la transmission d'un langage surveillé. Le promoteur de cette école est l'homme politique – Jules Ferry.⁹⁷

De nos jours, l'idée d'un français normé, c'est-à-dire neutre, est très difficile à instruire dans la pratique. Où, dès-lors, parle-t-on un français « *pur* » ? Cette question mériterait bien une réponse car pour beaucoup de personnes la frontière entre les divers usages n'est toujours pas assez claire. Le concept de la norme linguistique reste ancré au cœur de la problématique des niveaux de langage.⁹⁸

D'après la linguiste Jollin Bertocchi, les Français sont fortement marqués par cette notion et repoussent la création de mots nouveaux, ressentis comme fautifs, contrairement à d'autres pays où la néologie est banalisée, comme par exemple en Italie. Un mot est jugé « *non français* » à partir du moment où il n'est pas répertorié par les dictionnaires.⁹⁹

96JOLLIN-BERTOCCHI, Sophie. *Les niveaux de langage*. Paris : Éditions Hachette, 2003. p. 7-12.

97Ibid. p. 7-12.

98Ibid. p. 5.

99JOLLIN-BERTOCCHI, Sophie. *Les niveaux de langage*. Paris: Éditions Hachette, 2003. p. 20.

4.1 Définitions de la norme

La question que nous devrions nous poser est la suivante : qu'est-ce qu'une norme? La norme énonce qu'une certaine façon de parler est préférable aux autres. D'après le *Petit Robert 2014* [en ligne] nous pouvons caractériser la norme comme « *ce qui dans la parole, dans le discours correspond à l'usage général* ». En revanche, le dictionnaire *Larousse* [en ligne] définit la norme comme un « *système d'instructions définissant ce qui doit être choisi parmi les usages d'une langue si on veut se conformer à un certain idéal esthétique ou socioculturel. (La norme se confond alors avec le « bon usage* »). »

D'après la linguiste Marina Yaguello, le terme *norme* est ambigu. Il peut s'entendre dans un sens objectif, qui renvoie à la moyenne des productions (en relation avec l'adjectif *normal*), ou dans un sens subjectif, qui concerne le fait d'édicter la façon dont on devrait s'exprimer (et l'adjectif correspondant est alors *normatif* ou *normé*). Les deux sens ne sont pas sans rapport : la norme autoritaire exploite l'évaluation sociale à laquelle tout locuteur se livre constamment.¹⁰⁰

4.2 Les différents types de normes

La langue française comprend deux types de normes – *l'usage* et le *bon usage*. Lorsqu'on traite le sujet de « *la norme* », c'est à ce *bon usage* qu'on fait allusion et ce à quoi s'oppose tout ce qui sera regardé comme relâché, incorrect, impur, fautif ou vulgaire.¹⁰¹

La norme d'usage est celle qui est conforme à ce qui est le plus souvent employé et ce qui est généralement partagé par l'ensemble des locuteurs de la langue ou par différents groupes de locuteurs dans un milieu social donné. Autrement dit, elle désigne l'ensemble des habitudes linguistiques sociales, en d'autres termes le français courant. À cette norme s'oppose *la norme prescriptive*, qui correspond à un système de règles instituées par des actes normatifs et rendues obligatoires pour une communauté donnée.

100YAGUELLO, Marina; GENOUVRIER, Émile; COLIN, Jean-Paul et col.. *Le grand livre de la langue française*. Paris : Éditions du Seuil, 2003. p. 108-109.

101 La norme linguistique [en ligne], disponible sur : <http://www.cslf.gouv.qc.ca/publications/pubf302/cslfnormelinguistique.pdf> [consulté le 29. 10. 2016].

La norme du bon usage ne renvoie pas seulement à une affaire de tradition et d'inertie, mais également à un modèle linguistique légitime et prestigieux.¹⁰²

En bref, la norme est liée à l'Académie française et à l'école. Un individu « *peut être incapable de produire un énoncé dans un registre qui ne lui est pas habituel, tout en étant apte à le comprendre et à lui attribuer la signification sociale qui lui est attachée.* »¹⁰³

D'après Marie-Louise Moreau (1997) nous distinguons cinq types de normes :¹⁰⁴

1. Les normes objectives, aussi appelées normes constitutives, de fonctionnement ou de fréquence, elles désignent les habitudes linguistiques qui sont partagées dans une communauté donnée (ce qui nous intéresse, ce sont les différentes unités employées et les situations dans lesquelles se trouvent les locuteurs). Certains locuteurs opposent en français un passé composé à un passé surcomposé « *j'ai eu mangé* », d'autres disposent uniquement du premier temps.¹⁰⁵

2. Les normes descriptives, aussi appelées normes ou règles constatatives, décrivent explicitement les normes objectives. Elles relèvent les faits constatés, sans y associer de jugement de valeur à la description et sans les hiérarchiser. Par exemple les expressions « *je suis tombé* » et « *je suis allé au cinéma* » sont perçus comme bien meilleures au lieu de dire « *j'ai tombé* » et « *j'ai été au cinéma* ». ¹⁰⁶

3. Les normes prescriptives, aussi appelées normes sélectives ou règles normatives, donnent un ensemble de normes objectives comme étant le modèle à appliquer, comme étant la norme. Elles correspondent à un système de règles constituées par des actes normatifs et se caractérisent essentiellement par une fréquence d'emploi plus élevée dans un groupe de locuteurs donné.¹⁰⁷

102La norme linguistique [en ligne], disponible sur :

<http://www.cslf.gouv.qc.ca/publications/pubf302/cslfnormelinguistique.pdf> [consulté le 29. 10. 2016].

103 ARRIVÉ, Michel; GADET, Françoise; GALMICHE, Michel. *La grammaire d'aujourd'hui*. Paris : Flammarion, 1986. p. 597.

104Une introduction à la sociolinguistique [en ligne], disponible sur : <http://www.sociolinguistique.fr/cours-4-3.html> [consulté le 27. 12. 2016].

105Ibid. [consulté le 27. 12. 2016].

106Ibid. [consulté le 27. 12. 2016].

4. Les normes subjectives, dit aussi évaluatives, concernent les attitudes et les représentations linguistiques. Elles mettent l'accent sur des valeurs esthétiques affectives ou morales – élégant *versus* vulgaire, chaleureux *versus* prétentieux. Elles contribuent fortement à la hiérarchisation.¹⁰⁸

5. Les normes fantasmées renvoient notamment à la façon dont les personnes représentent la langue avec son fonctionnement social. Elles peuvent être individuelles ou collectives. Autrement dit, un groupe de locuteurs se constitue un ensemble de conceptions sur la langue et son fonctionnement qui ne s'incarne guère avec le réel.¹⁰⁹

La norme est donc bien déterminée et fixée sur les critères de la sociolinguistique. Elle reste bien éloignée de la forme parlée – nous ne parlons pas comme nous écrivons. Il faut souligner qu'elle se transmet dans l'enseignement, vu que l'école joue toujours un rôle essentiel dans la transmission d'une variété écrite. En principe, les enseignants apprennent à leurs élèves un français correct, formalisé qui est plus ou moins écrit.

Sans doute, il existe pour chaque langue une norme à laquelle les sujets parlants tendent à se conformer. Toutefois, nous estimons que le principe essentiel de la norme linguistique ne touche pas principalement les participants de l'enseignement, mais plus exactement l'attitude général de la société à propos de la langue qu'ils emploient.

107Une introduction à la sociolinguistique [en ligne], disponible sur : <http://www.sociolinguistique.fr/cours-4-3.html> [consulté le 27. 12. 2016].

108Ibid. [consulté le 27. 12. 2016].

109Ibid. [consulté le 27. 12. 2016].

5. Synthèse

Pour résumer, les registres ou niveaux de langue marquent particulièrement la langue française. Nous avons distingué quatre registres principaux – *soutenu*, *standard*, *familier* et *populaire*. Comme nous avons pu l’observer, la différenciation de certains registres est le fruit de longues discussions entre linguistes. Nous pouvons dire que la frontière est toujours difficile à tracer. De ce fait il est très difficile, voire impossible, de désigner de manière objective si tel ou tel mot appartient plutôt au langage populaire, argotique ou au langage familier. Nous pouvons citer un exemple avec le mot *thune*. Ce mot est caractérisé par le linguiste Claude Duneton comme familier tandis que le dictionnaire *Petit Robert 2014* détermine celui-ci comme argotique.

Il serait donc beaucoup plus simple de distinguer seulement entre le français *conventionnel* et *non conventionnel*, comme le démontrent les linguistes Claude Duneton, Jacques Cellard, Alain Reyet Aïno Niklas-Salminen. Par le terme *non conventionnel*, nous entendons en général tout ce qui est marginal par rapport à la norme linguistique. Il s’agira donc essentiellement des registres : *familier*, *populaire*, *argotique* et *vulgaire*. Or, n’oublions pas de mentionner que le langage familier est conforme aux règles et admis sous certaines conditions.

Nous pouvons constater que le registre familier concerne non seulement le lexique, mais aussi la prononciation et la grammaire. Actuellement, nous pouvons observer que c’est le lexique qui est le plus touché par le langage familier. Les divers mots tronqués se répandent et envahissent le français de plus en plus souvent. Quoi qu’il en soit, la troncation est le résultat d’une simplification du langage, y compris du langage familier consistant à raccourcir un mot.

Enfin, il n’est pas toujours facile de distinguer pourquoi tel ou tel mot couramment utilisé, est inclus « *français familier* » au lieu d’être du « *français courant* ». Claude Duneton essaye de nous expliquer que certains termes, même si ils sont utilisés couramment par tout le monde, n’entrent pas dans le système scolaire. Cela nous semble naturel, étant donné que le système scolaire est assez strict et rigoureux dans ses principes. Un élève peut utiliser un mot familier mais celui-ci ne devrait pas apparaître à l’écrit.

LA PARTIE PRATIQUE

LA PARTIE PRATIQUE

Après avoir analysé les différents registres et les diverses définitions du langage familial, nous pouvons passer à l'élaboration de la partie pratique. Pour cette partie nous allons consulter et présenter les manuels suivants – *Connexions 2*, *Vite et Bien 2* et *Écho Junior* qui se rapportent au niveau B1 dans l'enseignement du FLE. Le manuel *Connexions 2* a été choisi parce qu'il figure parmi les manuels les plus utilisés dans l'enseignement du FLE.¹¹⁰ De plus, pour comparer, l'auteur de ce travail a opté pour les manuels *Vite et Bien 2* et *Écho Junior* qui sont utilisés dans l'enseignement par l'auteur lui-même, destinés au large public.

Une fois les manuels présentés, nous analyserons le langage familial dans ces ouvrages choisis. Nous présenterons les caractéristiques du langage familial du point de vue de la prononciation, de la grammaire et surtout du lexique, comme nous l'avons abordé dans la partie théorique. Nous allons analyser, commenter et trier les mots retirés des manuels.

N'oublions pas de souligner que les apprenants du FLE rencontrent toujours des problèmes concernant les tournures familières. Avec l'usage du langage familial les apprenants comprendront plus facilement le contexte de la conversation entre les locuteurs natifs.

110 Míra začlenění nestandardní francouzštiny do výuky – výsledky dotazníkového výzkumu [en ligne], disponible sur : https://www.email.cz/download/k/n1kHBmdFcyFB_i66UBdTKBx-PCQ5fpY-AFMEGC_BkDqSEnaDQ_Q7lac6KXwzRrWijlJBIHo/M%C3%ADra%20za%C4%8Dlen%C4%9Bn%C3%AD%20nestandardn%C3%AD%20francouz%C5%A1tiny%20do%20v%C3%BDuky%20%E2%80%93%20v%C3%BDsledky%20dotazn%C3%ADkov%C3%A9ho%20v%C3%BDzkumu.pdf [consulté le 27. 3. 2017].

1. CONNEXIONS 2

L'ouvrage *Connexions 2* est un ensemble pédagogique contenant trois niveaux. Il peut s'adresser non seulement à un public d'adolescents mais aussi aux adultes. À l'issue de ce niveau 2, les apprenants devraient avoir atteint les compétences du niveau A2 et certaines du niveau B1. Ce manuel contient un cahier d'exercices avec deux CD inclus comprenant toutes les activités enregistrées du livre de l'élève, ainsi que les activités complémentaires sonores du guide pédagogique.¹¹¹

Ce manuel comprend 12 unités. Chaque unité se compose de cinq doubles pages et parle de différents sujets, par exemple – « *Au quotidien* », « *L'amour de l'art* », « *Projets* », etc... De plus, il contient quatre modules de trois unités. Chaque module présente un objectif général, tel que – *échanger des opinions, juger, situer des événements dans le temps, expliquer, se justifier* ou *argumenter*. De chacun de ces objectifs ressortent d'autres objectifs qui répondent aux besoins des apprenants du point de vue de la communication, de la grammaire, du vocabulaire et de la civilisation. Autrement dit, les apprenants vont pouvoir mettre en œuvre diverses compétences, telles que comprendre, parler ou écrire. Les apprenants devraient être capable d'accomplir des tâches dans les domaines variés de la vie sociale, grâce à l'acquisition de savoirs et savoir-faire communicatifs, linguistiques et culturels. Dans chaque unité, la progression pédagogique est approfondie par des tableaux de synthèse systématiques.¹¹²

En outre, trois types d'évaluation sont proposés dans ce manuel, tels que des tests sommatifs, des bilans d'autoévaluation et des pages de préparation au DELF. Les test sommatifs se trouvent dans chacune des 12 unités. Ce manuel nous offre aussi des activités de compréhension, d'expression, de vocabulaire et de grammaire, permettant de vérifier les connaissances des apprenants. Nous trouvons efficace, que dans chaque test un barème de notation et un corrigé sont proposés aux apprenants.¹¹³

De plus, ce manuel contient de nombreuses illustrations qui motivent d'autant plus les apprenants. À la fin du manuel, nous pouvons observer un précis phonétique, un précis

111MÉRIEUX, Régine; LOISEAU, Yves. *Connexions 2*. Éditions Didier, 2004. p. 2-6.

112Ibid. p. 2-6.

113Ibid. p. 2-6.

de grammaire, des tableaux de conjugaison, un lexique plurilingue, des corrigés des autoévaluations, les transcriptions de tous les enregistrements et un guide des contenus.¹¹⁴

¹¹⁴Ibid. p. 2-6.

2. VITE ET BIEN 2

Ce manuel, dit méthode rapide, s'adresse aux adultes pressés et impatientes. L'ouvrage s'oriente vers les personnes ayant déjà acquis certaines bases linguistiques, par exemple avec le premier volume de cette méthode. Ce volume ouvre sur le niveau B1 du Cadre européen commun de référence. Il contient bien entendu un CD avec tous les dialogues.¹¹⁵

Vite et Bien 2 comprend 20 unités qui portent sur des sujets divers. Chaque unité débute par une page de situations de communication, dialogues à écouter, et une page de documents à lire, par exemple – les articles de journaux, extraits littéraires, documents historiques, analyses sociologiques, courriers électroniques etc... Les dialogues sont illustrés pour mieux fournir les informations culturelles aux apprenants. Les leçons de vocabulaire et de civilisation sont aussi illustrées. Les notions acquises sont immédiatement mises en pratique avec les exercices, tels que vrai ou faux, QCM, associations, mots à retrouver, mots croisés, exercices à trous. Ces exercices peuvent se pratiquer aussi bien à l'oral qu'à écrit. De plus, nous pouvons y trouver un bilan « *Évaluez vous* », faisant appel aux quatre compétences (parler, écouter, lire, écrire). Enfin, les corrigés commentés des activités fournissent un complément pédagogique précieux.¹¹⁶

Avec ce manuel, nous apprenons non seulement la langue mais aussi la culture française tout en découvrant la réalité de la vie en France avec les différences culturelles. L'apprenant développera ses compétences grammaticales, son acquisition du vocabulaire nécessaire à ses besoins de communication orale et écrite.¹¹⁷

En outre, l'esprit de ce livre consiste à mettre en œuvre le plaisir d'apprendre avec une bonne structuration des connaissances. Il cherche à préparer l'apprenant aux surprises et aux imprévus de la vie en France, afin qu'il ne se laisse pas prendre par la panique ou la timidité lorsqu'il se trouvera en situation réelle. Comme le titre nous l'indique, il s'agit de développer les connaissances et maîtriser la langue « *vite et bien* ». ¹¹⁸

115MIQUEL, Claire. *Vite et Bien 2*. CLE International, 2010. p. 3-5.

116Ibid. p. 3-5.

117Ibid. p. 3-5.

118 Ibid. p. 3-5.

3. ÉCHO JUNIOR

Ce manuel est une méthode qui s'adresse à des jeunes lycéens. *Écho Junior* convient à des élèves qui ont déjà atteint le niveau A2 du Cadre européen commun de référence pour les langues. Ce niveau B1 permet de réviser les savoir-faire essentiels acquis en A2.¹¹⁹

Cette méthode est conçue à partir des interactions proches de la conversation naturelle. Avant tout, elle s'appuie sur les interactions en classe. Par conséquent, les élèves devraient avoir le désir de maîtriser le vocabulaire, la grammaire et la prononciation, y compris le besoin d'acquérir des stratégies de compréhension et l'envie de mieux connaître les cultures francophones.¹²⁰

Une unité comporte quatre leçons. Chaque unité vise un contexte lié aux différentes situations. Par exemple, à la fin de l'unité 1 « *Je m'informe* », l'étudiant arrivera à s'informer grâce aux différents moyens d'information ou à porter un jugement sur ces informations. Ce niveau B1 contient une leçon 0 qui aide les apprenants à réviser les savoir-faire essentiels acquis en niveau A2.¹²¹

Ce manuel comprend aussi un aide-mémoire de grammaire, de vocabulaire et de conjugaison, un CD-rom et un cahier d'exercices. Le cahier d'exercices nous permet de passer à un travail individuel. Il donne à l'apprenant la possibilité de prolonger à la maison le travail effectué en classe. Il nous permet de retrouver le nouveau vocabulaire, d'en noter le sens, de vérifier la compréhension d'un texte ou d'un document sonore étudié en classe.¹²²

De plus, nous pouvons y trouver une section « *Entraînement* » où l'apprenant peut vérifier qu'il a bien atteint les objectifs fixés. Dans le portfolio, inclus dans le cahier d'exercices, l'apprenant notera et observera les différents moments de son apprentissage ainsi que ses progrès en matière de savoir et de savoir-faire.¹²³

119 GIRARDET, Jacky; PÉCHEUR, Jacques. *Écho Junior*. Paris : CLE International, 2012. p. 3-6.

120 Ibid. p. 3-6.

121 Ibid. p. 3-6.

122 Ibid. p. 3-6.

123 Ibid. p. 3-6.

4. LES CARACTÉRISTIQUES DU LANGAGE FAMILIER DANS LES MANUELS CHOISIS

5.1 La prononciation

Nous devons rappeler que la prononciation joue un rôle important dans la langue française. D'après nos expériences, elle est souvent mise de côté par les enseignants du FLE. De ce fait, les enseignants devraient travailler plus la prononciation avec leurs élèves. Nous réalisons que la prononciation française, par rapport aux autres langues, pose beaucoup de difficultés aux apprenants tchèques.

Par contre, cela ne doit pas être une source de stress pour les apprenants, parce qu'un étranger aura toujours un accent différent de celui d'un locuteur natif. Parfois, nous pouvons nous sentir ridicule mais le plus important est de comprendre qu'une langue adopte une nouvelle musique et de nouveaux sons. Cela ne représente aucun risque, il faut savoir être différent, le prendre comme un plaisir ou un enrichissement.

Cependant, la prononciation est une matière assez difficile à enseigner. Il faut mentionner que les institutions d'enseignement font surtout appel à la grammaire et au vocabulaire et la prononciation est mise de côté. De ce fait, les enseignants devraient viser à développer la prononciation encore plus que les autres domaines de la langue.

L'importance accordée à la prononciation diffère selon les individus. Ainsi, nous ne devons pas oublier de préciser, que la prononciation touche plusieurs domaines et varie selon de nombreux critères objectifs et subjectifs, par exemple selon le sexe, l'âge, la situation géographique, l'environnement social, le profil du sujet parlant ou sa place dans la situation de communication.¹²⁴

Arrivée à ce point, nous pouvons nous poser les questions suivantes : *comment la prononciation du langage familier est représentée dans les manuels ? Est-ce que les manuels comportent des exercices aidant à améliorer la prononciation du français familier ?* Il est évident que les enseignants devraient tenir compte du niveau de l'apprenant. Comme nous l'avons déjà mentionné, il faut avoir une base solide de la langue sur laquelle nous pourrions accroître d'autres activités pour entraîner la prononciation du langage familier. De plus, l'enseignant devrait être persuadé de l'intérêt d'un entraînement de la prononciation.

124 JOLLIN-BERTOCCHI, Sophie. *Les niveaux de langage*. Paris : Éditions Hachette, 2003, p. 70-74.

Dans les manuels choisis, nous ne faisons pas attention à la prononciation du langage familier. Dans les manuels *Connexions 2* et *Écho Junior*, nous ne pouvons y trouver que des précis phonétiques, des exercices sur l'homophonie ou des exercices qui insistent à l'écoute des sons où les élèves doivent cocher ce qu'ils entendent, doivent ensuite tout répéter. Les exercices touchent par exemple la distinction entre les sons [i], [y] ; [i], [u]; ou [y], [u].¹²⁵ Il est à remarquer, que dans le manuel *Vite et Bien 2* la prononciation n'est pas du tout mentionnée et entraînée. Évidemment les manuels contiennent des dialogues avec un CD, mais pour la mise en œuvre en classe c'est aux enseignants de prendre le relais et de prêter attention à la prononciation du langage parlé.

Les activités de prononciation devraient être liées aux autres objectifs de l'apprentissage, tels que les objectifs grammaticaux. La prononciation ce n'est pas se déconnecter du reste de ce qui se fait en classe. Les pratiques collectives en groupe, ou la multiciplité des accents, tout cela constitue un atout sur lequel nous nous appuyons pour travailler de façon décomplexé. Le professeur fait partie de ce groupe, il est pas en dehors, il est au sein du cercle et participe aux activités.

En observant plusieurs manuels, ce sont en effet les données les plus objectivement établies qui sont présentées, essentiellement l'Alphabet Phonétique International des phonèmes, les schémas articulatoires associés ou les relations phonie - graphie. Mais il est assez rare que les manuels comprennent des exercices liés particulièrement au langage familier.

5.2 La grammaire

La grammaire joue un rôle assez important dans l'enseignement. Les apprenant ont besoin d'une structure pour transmettre leurs messages correctement. L'important est de bien présenter la grammaire aux étudiants. Évidemment, il se peut que les étudiants comprennent et maîtrisent la grammaire d'une langue étrangère en ayant qu'un vocabulaire limité ou peu de pratique en expression écrite ou orale.

Nous sommes persuadés que la grammaire est essentielle à un apprentissage efficace d'une langue. Nous croyons qu'avoir une certaine base de grammaire est nécessaire pour comprendre la structure de la langue. Autrement dit, nous devons avoir une certaine connaissance de la grammaire pour pouvoir communiquer à un certain niveau.

¹²⁵MÉRIEUX, Régine; LOISEAU, Yves. *Connexions 2*. Éditions Didier, 2004. p. 13.

Comme nous l'avons déjà mentionné, le but de notre travail est d'analyser le langage familier dans l'enseignement du niveau B1 où, décidément, nous pouvons apercevoir un certain nombre d'incorrections du point de vue de la grammaire.

Regardons maintenant les incorrections relevées dans les manuels choisis :

- **Les adverbess interrogatifs** se plaçant à la fin de la phrase :

Ex. : C'est arrivé *quand* ?

- Tu as vu *ça* ? (Écho Junior, p. 26.)

- Oh, vous savez mon but ce n'est pas la conquête des étoiles. Et c'est *quoi* ? (Écho Junior, p. 62.)

- Grâce à ce parc, vous aurez des revenus importants, ça rapportera *combien* ? (Écho Junior, p. 70.)

- Ils préparent une fête de l'environnement pour dimanche. Ils vont la faire *où* ? (Écho Junior, p. 78.)

- Ce vin blanc se boit *comment* ? (Vite et Bien 2, p. 62.)

- **Redoublement du sujet**

Ex. : Je ne sais pas, *moi* ! Je n'y comprends rien, *moi* ! (Écho Junior, p. 71.)

- Tu as des livres d'Amélie Nothomb, *toi*, non ? Je cherche un de ses livres. (Connexions 2, p. 115.)

- *Moi*, j'étais contente. (Connexions 2, p. 14.)

- *Moi*, je m'occupe du dîner. (Vite et Bien 2, p. 120.)

- **Absence de *ne*** de négation :

Ex. : Je suis *pas* prêt, j'ai besoin de réfléchir. (Écho Junior, p. 100.)

- J'allais *pas* bien du tout. (Vite et Bien 2, p. 18.)

- J'aime *pas* du tout ! (Connexions 2, p. 114.)

- **Ne...que**

Ex. : Quel type de produit vous vendez ? *Que* des produits bio. (Vite et Bien 2, p. 93.)

- Qu'est-ce que tu as bu ? *Qu*'un verre de vin. (Vite et Bien 2, p. 93.)

- Tu as un peu d'argent ? J'ai *que* dix euros. (Vite et Bien 2, p. 93.)

- **Cela fait que...ça fait que**

Ex. : *Cela fait* trois ans *que* nous l'avons rencontré. (= nous l'avons rencontré il y a trois ans) (Vite et Bien 2, p. 117.)

Dans tous les cas, l'expression « *cela fait* » ou, plus familièrement, « *ça fait* », a un caractère moins neutre, plus insistant, que « *depuis* » ou « *il y a* ». (Vite et Bien 2, p. 117.)

- **Comparaison comme tout**

Ex. : C'est gentil *comme tout* (= extrêmement). (Vite et Bien 2, p. 125.)

- **L'omission du pronom *Il***

Ex. : *Y* a plein de légumes. (Connexions 2, p. 9.)

- **Que...quoi**

Ex. : Tu veux *quoi* ? (Connexions 2, p. 21.)

- Et c'est *quoi* ? (Écho Junior, p. 62.)

Dans le manuel *Connexions 2* nous pouvons même trouver un exercice concernant les transformations de *que* à *quoi*. (Connexions 2, p. 21.)

- *Qu'est-ce que c'est que ce bruit* ? (Vite et Bien 2, p. 59.)

- *Qu'est-ce que c'est que cette histoire* ? (Écho Junior, p. 79.)

- Pour faire *quoi* ? (Vite et Bien 2, p. 147.)

- **On...nous**

Ex. : *On* est partis de Londres et on est passés à Paris. (Connexions 2, p. 43.)

- Quand est-ce qu'*on* se voit pour déjeuner ensemble ? (Connexions 2, p. 34.)

Nous remarquons que le registre familier concerne non seulement la prononciation, mais aussi la grammaire. Nous découvrons, dans ces manuels, que la plupart des incorrections se trouvent dans les pronoms interrogatifs se rejetant à la fin de la phrase. Ensuite, c'est le redoublement du sujet et la négation (absence de *ne*) qui sont également touchés par le langage familier. Au premier coup d'oeil, nous pouvons constater que le redoublement du sujet, l'absence de *ne* dans la négation et d'autres incorrections citées ci-dessus concernent le langage parlé. Nous estimons que ces incorrections sont couramment utilisées parmi les individus dans la vie quotidienne. De plus, en analysant les manuels, nous observons que le manuel *Vite et Bien 2* contient le plus d'explications de grammaire du langage familier. Les expressions et les tournures, telles que *ça fait*, *qu'est-ce que c'est que ce bruit*, *pour faire quoi*, comparaison avec *comme tout* et l'absence de *ne* dans « ne...que » sont présentées, dans le manuel *Vite et Bien 2*, avec un commentaire se rapportant au langage familier.

En observant ces manuels nous apprenons que les Français ajoutent souvent des pronoms, tels que *moi*, *toi*, *nous*, *vous*, *eux*, etc., pour mettre un accent sur le sujet. De plus, pour poser une question, les Français ont souvent tendance à placer les pronoms interrogatifs à la fin de la phrase. Vu de ce bref aperçu de la grammaire, nous constatons que c'est le langage de tous les jours que tout le monde utilise.

5.3 Le lexique

Lorsque nous apprenons la langue française, nous entendons certainement des mots nouveaux venus du langage familier. En effet, peu de manuels de français du FLE portent suffisamment l'attention sur le langage familier. Nous supposons que le lexique est le domaine du langage le plus marqué en termes de niveaux. Nous remarquons, que les façons d'écrire et les façons de prononcer le français n'évoluent pas au même rythme. Le lexique constitue à présent des changements rapides et constants. Des différences existent également d'un registre à l'autre.

Les mots familiers, populaires et même vulgaires sont de plus en plus nombreux à pénétrer la langue française. Souvent, dans les médias, en écoutant la radio française, en lisant les articles et les magazines français on discerne d'un registre qui est de plus en plus familier.

On peut se demander si le vocabulaire du français familier, dans les manuels *Vite et Bien 2*, *Connexions 2* et *Écho Junior*, apporte réellement un avantage pour les étudiants du FLE, du point de vue de la communication avec les locuteurs natifs. De ce fait, on peut se demander si le vocabulaire et certaines expressions du français familier sont choisis en fonction d'une stratégie visant à rendre la communication plus efficace entre les Français et les apprenants du FLE. Pour répondre à cette question, nous analyserons la présentation des expressions et du vocabulaire des manuels mentionnés ci-dessus.

Maintenant, nous allons présenter le vocabulaire complet avec quelques exemples, trouvé dans les manuels choisis. De plus, nous allons vérifier dans le dictionnaire *Petit Robert 2014* si les différents mots y sont considérés comme familier ou non.

Or, les dictionnaires ne fournissent que du vocabulaire partiel, plus ou moins incomplet. Ainsi les dictionnaires généraux « du français » se bornent à décrire le vocabulaire central qui se compose d'inventaires de la norme prescriptive, de la norme d'usage et des mots les plus fréquents des registres les plus courants. Les dictionnaires servent donc de sources d'information de premier ordre.¹²⁶

Voici les mots avec leurs exemples trouvés dans les manuels choisis :

Tableau n° 1 : Les différents mots et expressions familiers

126 MÜLLER, Bodo. *Le français d'aujourd'hui*. Paris : Éditions Klincksieck, 1985. p. 66-67.

Mots	Parties du discours	Marque d'usage/Petit Robert 2014
accro/accroché Vos enfants portent-ils des marques ? Les ados semblent <i>accros</i> ¹²⁷ aux marques que ce soit pour les vêtements ou les derniers modèles de téléphones portables. (Connexions 2, p. 110.)	adj.	fam.
actu/actualité Les chaînes d'info des pages d'accueil comme Yahoo Actu ou Google News permettent de sortir d'un regard franco-français et de proposer aussi <i>l'actu</i> vue des États-Unis ou de Chine. (Écho Junior, p. 28.)	n. f.	fam.
ado/adolescent <i>Ado</i> , il est si turbulent et mauvais élève qu'il se fait virer de tous les collèges et lycées de Casa. (Écho Junior, p. 94.)	n. m.	fam.
avoir un caractère de cochon Il a un <i>caractère de cochon</i> . ¹²⁸ (Vite et Bien 2, p. 44.)	expression	fam.
bac/baccalauréat Claudia a passé le <i>bac</i> . Elle a entrepris des études de pharmacie. (Écho Junior, p. 105.)	n. m.	0
boulot Pour conter son Odyssée – qui l'a menée de la Côte d'Ivoire à la France, à 13 ans, puis des <i>boulots</i> ¹²⁹ au one woman show . (Écho Junior p. 95.)	n. m.	0
bouquin Bon, c'est comme tu voudras. Je ne finirai pas mon <i>bouquin</i> ¹³⁰ et puis toi, tu seras viré. (Écho Junior p. 100.)	n. m.	0
casse-pieds Casse-pieds ¹³¹ ! (Écho Junior, p. 101.)	n. m.	fam.
c'est fichu Effectivement madame, le disque dur <i>est fichu</i> . ¹³² (Vite et Bien 2, p. 66.)	expression	fam.

127 Accro : de accroché, dépendant d'une chose, qui ne peut pas vivre sans cette chose.

128 Avoir un caractère de cochon : avoir un mauvais caractère.

129 Boulot : travail.

130 Bouquin : livre.

131 Casse-pieds : qui dérange, énerve.

132 C'est fichu : détruit ou raté.

cinglé Tous les deux sont <i>cinglés</i> . ¹³³ (Vite et Bien 2, p.44.)	adj.	fam.
cool Calme-toi ! Sois <i>cool</i> ! ¹³⁴ (Écho Junior, p. 101.)	adj.	fam.
coloc/colocataire Le mois prochain je te présenterai mon nouveau <i>coloc</i> . (Vite et Bien 2, p. 66.)	n. m.	fam.
crevé Nous sommes arrivées toutes <i>crevées</i> . ¹³⁵ (Vite	adj.	fam.

133 Cinglés : fou, folle.

134 Cool : anglicisme, personne calme et détendue.

135Crevé : fatigué.

et Bien 2, p. 17.)		
du coup <i>Du coup</i> , je ne suis pas sortie. (Vite et Bien 2, p. 45.)	locution	0
être fauché Je ne pense pas qu'il ait les moyens de partir en ce moment. Il est complètement <i>fauché</i> . ¹³⁶ (Vite et Bien 2, p. 154.)	v.	fam.
fric Ces histoires lamentables de <i>fric</i> ¹³⁷ (Connexions, p. 14.)	n. m.	fam.

136 Fauché : sans argent.

137 Fric : argent.

frigo/frigidaire Dans le <i>frigo</i> ¹³⁸ , il y a des fruits et des légumes. (Connexions 2, p. 8.)	n. m.	fam.
fringues Bien dans mes <i>fringues</i> . ¹³⁹ Comment un jeune doit-il s'habiller ? (Écho Junior p. 99.)	n. pl.	fam.
gym/gymnastique Laissons Hugo Vincent (4 ans) décrire son emploi du temps : le lundi, il va à la <i>gym</i> , le mardi à l'aïkido..... (Écho Junior, p. 127.)	n. f.	fam.
info/information Les chaînes <i>d'info</i> des pages d'accueil comme Yahoo Actu ou Google News permettent de sortir d'un regard franco-français. (Écho Junior, p. 28.)	n. f.	fam.
intox/intoxication Toutes ces histoires lamentables de fric, et <i>d'intox</i> , ça me dégoûte ! (Connexions 2, p. 14.)	n. f.	fam.
il est super ! Michel est quelqu'un de bien (bien moralement), <i>il est super !</i> ¹⁴⁰ (Vite et Bien 2, p. 44.)	expression	0
job Ses premiers <i>jobs</i> ? ¹⁴¹ Figurant au théâtre, acteur dans une sitcom vite oubliée, premier rôle au cinéma. (Écho Junior, p. 94.)	n. m.	0
macho Macho ¹⁴² ! (Écho Junior, p. 101.)	n. m.	fam.
marrant Nous avons vécu une scène <i>marrante</i> . ¹⁴³ (Écho Junior p. 95.)	adj.	fam.
se marrer Les mecs se marrent ¹⁴⁴ beaucoup. (Écho Junior, p. 95.)	v.	fam.

138 Frigo : réfrigérateur.

139 Fringues : habits.

140 Il est super : il est quelqu'un de bien.

141 Job : anglicisme, travail.

142 Macho : il se considère comme le meilleur.

143 Marrant : amusant.

144 Se marrer : rire.

en avoir marre Garde-les, tes billets ! <i>Y en a marre</i> ! ¹⁴⁵ (Connexions 2, p. 14.)	locution	fam.
maths/mathématiques Il a réussi son contrôle de <i>maths</i> . (Écho Junior p. 127.)	n. pl.	fam.
mec J'aimerais bien revoir Lucas. C'était un <i>mec</i> ¹⁴⁶ sympa. (Écho Junior, p. 126.)	n. m.	fam.
se mêler des affaires N'oublie pas qu'Alain est bavard, un peu provocateur et qu'il <i>se mêle des affaires</i> ¹⁴⁷ des autres. (Vite et Bien 2, p. 42.)	expression	0
mêtrer qqn en boîte L'humoriste se moque des hommes politiques – il les <i>met en boîte</i> , il leur <i>taille des costumes</i> . Claudia parle aussi vite qu'elle <i>taille des costumes</i> . ¹⁴⁸ (Écho Junior p. 94.)	expression	fam.
moche Mais elles sont <i>moches</i> ! ¹⁴⁹ (Connexions 2, p. 114.)	ajd.	fam.
nul C'est moi le meilleur ! Lucas est <i>nul</i> . ¹⁵⁰ (Écho Junior, p. 126.)	adj.	fam.
ordi/ordinateur L' <i>ordi</i> de Valentine a un problème de souris. (Vite et Bien 2, p. 70.)	n. m.	fam.
prof/professeur Sur le site Internet note2be.com, les élèves peuvent donner des appréciations sur leurs <i>profs</i> et les noter. (Écho Junior, p. 110.)	n. m.	fam.
proprio/propriétaire Le plus difficile est de trouver un appartement libre. Le reste, ton futur <i>proprio</i> te l'expliquera. (Connexions 2, p. 68.)	n. m.	fam.
pub/publicité Ce Johny, on le voit partout : des affiches	n. f.	fam.

145 Y en a marre : il y en a assez.

146 Mec : garçon.

147 Se mêler des affaires : être indiscret.

148 Mettre qqn en boîte, Tailler un costume à qqn : se moquer de ses défauts.

149 Moche : laid.

150 Nul : mauvais.

immenses partout, un tas de <i>pubs</i> , même à la télé avant le journal de 20h sur France 2 ! (Connexions 2, p. 14.)		
quelle galère ! <i>Quelle galère !</i> (Connexions, p. 103.)	expression	fam.
radin Elle déteste dépenser un centime. Elle est <i>radine</i> . ¹⁵¹ (Vite et Bien 2, p. 44.)	adj.	fam.
râler Les Français ont la réputation de <i>râler</i> . ¹⁵² (Vite et Bien 2, p. 12.)	v.	fam.
rater Jusqu'à présent dans ma vie, j'ai tout <i>raté</i> . ¹⁵³ (Écho Junior, p. 126.) La photo peut être réussie ou <i>ratée</i> . (Vite et Bien 2, p. 140.)	v.	fam.
récré/récréation Oui, je lui ai répondu, et la cloche a sonné la fin de la <i>récré</i> . (Vite et Bien 2, p. 41.)	n. f.	fam.
resto/restaurant Je travaille dans un <i>resto</i> . ¹⁵⁴ (Connexions 2, p. 129.)	n. m.	fam.
rigoler Moi, j'en ai assez qu'on <i>rigole</i> ¹⁵⁵ parce que je suis gros ! (Connexions 2, p. 61.)	v.	fam.
sympa/sympathique C'était <i>sympa</i> , mais nous avons eu quelques mésaventures. (Vite et Bien 2, p. 17.)	adj.	fam.
tailler des costumes L'humoriste se moque des hommes politiques – il les <i>met en boîte</i> , il leur <i>taille des costumes</i> . Claudia parle aussi vite qu'elle <i>taille des costumes</i> . ¹⁵⁶ (Écho Junior p. 94.)	expression	fam.
télé/télévision On avait pas ça sur les chaînes de <i>télé</i> , je vivais les événements presque en direct. (Écho Junior, p. 28.)	n. f.	fam.
truffe Ah oui. Tu t'es dit, si l'autre <i>truffe</i> ¹⁵⁷ est dans	n. f.	fam.

151 Radin : avare.

152 Râler : manifester sa mauvaise humeur.

153 Rater : échouer.

154 Resto : restaurant.

155 Rigoler : rire, s'amuser.

156 Mettre qqn en boîte, Taille un costume à qqn : se moquer de ses défauts.

les murs, elle sera obligée d'attendre. (Écho Junior, p. 100.)		
type Tout est pollué par ce vieux <i>type</i> ¹⁵⁸ . (Connexions 2, p. 14.)	n. m.	fam.
la vache ! Petit, gros et noir ! <i>La vache !</i> ¹⁵⁹ (Connexions 2, p. 61.)	expression	fam.
virer Ado, il est si turbulent et mauvais élève qu'il se fait <i>virer</i> ¹⁶⁰ de tous les collèges et lycées de Casa. (Écho Junior, p. 94.)	v.	fam.

Vu du tableau n°1, nous pouvons remarquer que ce sont les substantifs qui occupent la première place dans le langage familier. En tout, nous comptons 27 substantifs, dont 17 sont des substantifs tronqués. Ensuite, nous classons les expressions (11), les adjectifs (8) et les verbes (5). D'ailleurs, nous pouvons constater qu'il n'y a aucun adverbe tronqué.

D'après ce tableau, nous pouvons aussi constater que la plupart des mots tronqués sont formés par l'ajout du suffixe – *o* (proprio, info, ado...). Comme nous l'avons déjà abordé dans la partie théorique, il y a d'autres suffixes qui ont une connotation familière, tels que – *ard*, ou – *oche*. Nous trouvons intéressant que les mots qui se terminent par les suffixes – *oche*, peuvent indiquer diverses émotions, par exemple un endroit qu'on trouve bien et où on se sent confortable avec nos amis – *cantoche*, *cinoche*.¹⁶¹

En général, le phénomène de la troncation touche plutôt les adjectifs et les substantifs. En suivant les exemples cités ci-dessus, nous pouvons constater qu'il y a le plus de noms tronqués, dont 2 sont des adjectifs. Les verbes, d'après le linguiste Hervé Béchade, ne peuvent pas faire partie des mots tronqués.¹⁶²

157 Truffe: idiot, imbécile.

158 Type : garçon.

159 La vache ! : contretemps, malchance.

160 Virer : licencier.

161 DUNETON, Claude. *Guide du français familier*. Paris : Éditions du Seuil, 1998. p. 29-35.

162 BÉCHADE, Hervé-D.. *Phonétique et morphologie du français moderne et contemporain*. Presses universitaires de France, 1992. p. 172.

Mais nous estimons que la troncation pénètre aussi la classe des verbes. Dans la communication de tous les jours, il est possible d'entendre *je re* à la place de *je reviens* ou *je tel* au lieu de *je téléphone*.¹⁶³ Rappelons encore, que les adverbes, eux aussi, affectent l'objet de la troncation. De ce fait, nous pouvons entendre *exact* à la place de *exactement*, ou *d'acc* au lieu de *d'accord*.

Un autre cas particulier que nous avons aperçus lors de notre analyse est celui des anglicismes. Les données du tableau laissent voir qu'il s'agit du substantif *job* et de l'adjectif *cool*. De nos jours, nous réalisons que la langue anglaise influence de plus en plus la langue française. L'anglais a une influence principale sur le français, en ce qui concerne le lexique, mais aussi la prononciation ainsi que l'orthographe.

Selon le linguiste Claude Duneton, les anglicismes frappent la limite du français familier. Dans son ouvrage *Le guide du français familier*, il essaye de nous expliquer que l'expression – il cherche un *petit job pour les vacances*, semble plus convenable et glorieuse à l'écrit, au lieu de dire – il a un *bon boulot* ou il cherche un *bon boulot pour les vacances*.¹⁶⁴ Nous pouvons en déduire, qu'à un certain moment, un mot anglais peut mieux convenir dans une phrase française au lieu d'y placer un mot français.

De plus, nous avons repéré que selon le dictionnaire *Petit Robert 2014*, les expressions et les mots tels que *bac*, *boulot*, *bouquin*, *du coup*, *il est super*, *job* et *se mêler des affaires* ne figurent pas dans l'usage du langage familier. Par curiosité, nous avons consulté le dictionnaire du *Trésor de la langue française*¹⁶⁵ [en ligne] et nous nous sommes aperçus que le mot *mec* y est perçu comme argotique. En outre, les mots tels que *bac*, *boulot* et *bouquin* y sont perçus comme familier tandis que les mots *marrant*, *fringues*, *fric* et *truffe* y sont notés populaire et familier. De plus, les expressions telles que *du coup*, *il est super* et *se mêler des affaires* sont notées comme familières dans le manuel *Vite et Bien 2*. Dans le *Petit Robert 2014*, l'expression *se mêler des affaires* est remplacée par *se mêler des oignons*, qui fait partie du langage familier. Nous pouvons remarquer que les mots et les expressions pénètrent différemment aussi dans les dictionnaires que dans les manuels. Nous supposons, que c'est l'utilisation des mots qui joue un rôle primordial. Ce sont des

163FRIDRICHOVÁ, Radka. *La troncation en tant que procédé d'abréviation de mots et sa perception dans le français contemporain*. Olomouc, 2012. p. 73.

164DUNETON, Claude. *Guide du français familier*. Paris : Éditions du Seuil, 1998. p. 24-29.

165Trésor de la langue française [en ligne] disponible sur : <http://atilf.atilf.fr/> [consulté le 3. 4. 16].

formes, à un moment donné, utilisées par toute la gamme sociale en France, quel que soit leur niveau socioculturel. Nous trouvons curieux que ces mots soient perçus comme familiers, malgré leur vaste utilisation parmi les locuteurs natifs.

N'oublions pas de mentionner que la plupart des mots apparaissent plusieurs fois dans chaque manuel. C'est le cas par exemple pour les mots tels que *fringues, télé, type, info, pub, mec, ado, ou bac*.

Pour conclure, nous pouvons constater qu'il est très difficile de trancher si tel ou tel mot appartient au registre familier. Ainsi, selon qu'il s'agisse d'un énoncé oral ou écrit, nous avons le choix entre plusieurs expressions. Bien évidemment, chaque situation exige un niveau défini, c'est-à-dire celui qui lui convient.

5.3.1 Récapitulation des mots analysés

Pour récapituler, nous aimerions présenter les mots analysés et employés dans chaque manuel, classés par les diverses parties – *substantifs, mots tronqués, expressions, adjectifs, verbes*.

CONNEXIONS 2 :

Substantifs : frigo, fringues, fric, type

Mots tronqués : bac, intox, proprio, pub, resto, télé

Expressions : en avoir marre, la vache !, quelle galère !

Adjectifs : accro, moche

Verbes : rigoler

VITE ET BIEN 2 :

Substantifs : type

Mots tronqués : bac, coloc, ordi, récré, sympa, télé

Expressions : c'est fichu !, il est super !, du coup, avoir un caractère de cochon, se mêler des affaires, être fauché

Adjectifs : cinglé, crevé, radin

Verbes : râler

ÉCHO JUNIOR :

Substantifs : boulot, job, fringues, truffe, bouquin, casse-pieds, macho, mec

Mots tronqués : actu, ado, bac, gym, info, maths, prof, télé

Expressions : mettre quelqu'un en boîte, tailler des costumes

Adjectifs : cool, marrant, nul

Verbes : se marrer, rater, rigoler, virer

Voici la répartition des mots en pourcentage :

Tableau n° 2 : Répartition des mots en pourcentage

CATÉGORIES	%
Substantifs	39,71%
Mots tronqués	25,00%
Expressions	16,18%
Adjectifs	11,76%
Verbes	7,35%

En suivant le tableau n° 2, ce sont les substantifs qui sont les plus répandus dans les manuels, concrètement les mots tronqués. Une fois la liste constituée, nous pouvons voir que le manuel *Écho Junior* comporte le plus de substantifs, de mots tronqués et de verbes. Ensuite, nous pouvons remarquer que le manuel *Vite et Bien 2* comprend plusieurs mots tronqués avec beaucoup d'expressions. Il faut souligner que ce manuel est le plus souvent utilisé dans les écoles de langue et devrait préparer les apprenant le plus rapidement possible pour communiquer avec succès en français.

Il faut noter que les raccourcissements sont des procédés très productifs. Or, nous pouvons constater que la langue française emprunte aussi aux autres langues, par exemple à l'anglais, dans les mots *cool* et *job*, cités dans le tableau n°1.

De plus, en observant ces manuels, nous pouvons constater qu'il y a plusieurs marques de la structuration qui parcellisent la continuité d'un énoncé oral pour signaler le début (comme *tiens, alors, bon, mais enfin...*), ou la fin (*pas vrai ?*), ou les « pauses sonores » (*ouj, euh....*) qui expriment et signalent les émotions du locuteur.¹⁶⁶

Ex. : *Alors, pour ces vacances de printemps, quels sont tes projets ?* (Vite et Bien 2, p. 90.)

- *Ah bon ? Pardon, je ne savais pas.* (Vite et Bien 2, p. 154.)

- *Cela m'étonnerait qu'ils ne prennent pas de congés en février. Tiens, je vais les appeler.* (Vite et Bien 2, p. 130.)

- *Tiens, tien Zoé, ça me fait plaisir de vous voir.* (Écho Junior, p. 34.)

Les « *mots de renforcement* » donnent au français parlé son intensité affective, ils sont en général évités par le français écrit, ou alors remplacés par des « synonymes » du lexique normatif (c'est le cas, par ex. pour les mots, tels que formidable, terrible, épatant, sensationnel, vachement ou rudement, au sens de très, bien ou beaucoup).¹⁶⁷

166MÜLLER, Bodo. *Le français d'aujourd'hui*. Paris : Éditions Klincksieck, 1985. p. 96-97.

167 MÜLLER, Bodo. *Le français d'aujourd'hui*. Paris : Éditions Klincksieck, 1985. p. 96-97.

5. Synthèse

Dans cette partie pratique, nous avons travaillé avec les manuels – *Connexions 2*, *Vite et Bien 2* et *Écho Junior*. Nous nous sommes concentrés sur le niveau B1 dans l’enseignement du FLE. Les manuels *Connexions 2* et *Écho Junior* peuvent s’adresser non seulement à un public d’adolescents mais aussi aux adultes. Le manuel *Vite et Bien 2* est conçu plutôt comme une méthode plus rapide, s’adressant au large public, utilisé le plus souvent dans les écoles de langue. Rappelons, que les ouvrages s’orientent vers les personnes ayant déjà acquis certaines bases linguistiques.

Cette partie pratique nous a fait comprendre, que le français familier se manifeste surtout sur le plan des mots et des expressions. Nous prenons en compte que ce sont les substantifs, précisément les mots tronqués, qui occupent la première place dans le langage familier. Il s’en suit que le lexique est en mouvement constant. Évidemment le langage familier est marqué aussi par la prononciation et la grammaire. En ce qui concerne la grammaire, c’est par exemple le redoublement du sujet, les pronoms se rejetant à la fin de la phrase ou l’absence de *ne* dans la négation qui sont les plus touchés dans le registre familier. De plus, la prononciation devrait être entraînée par les enseignants. Il est évident, que les manuels comportent différents dialogues avec lesquels les apprenants devraient travailler leur prononciation. De ce fait, les enseignants devraient attirer l’attention des élèves, sur comment prononcer tel mot ou telle expression en langage familier.

De plus, nous avons remarqué qu’il y a des mots et expressions tels que *bac*, *boulot*, *bouquin*, *du coup*, *il est super*, *job*, *se mêler des affaires*, et *pub* qui ne se trouvent pas dans l’usage du langage familier. Nous pouvons en déduire, que ces mots sont employés par la majorité des personnes. En bref, après avoir analysé les différents manuels, nous pouvons mentionner qu’il est tout à fait normal qu’un mot ou une expression pénètrent différents registres de langue.

CONCLUSION

Ce travail nous a permis de prendre conscience de l'importance du langage familial dans l'enseignement du FLE au niveau B1 du Cadre européen de référence pour les langues. Dès lors, nous pouvons nous demander quel rôle le langage familial joue dans l'enseignement du FLE. De nos jours le langage familial est beaucoup utilisé par les jeunes usagers de la langue, dont notamment la plupart sont les adolescents, non seulement d'origine française mais aussi tchèque.

Dans la société française le langage familial provoque de nombreux débats. Il est indispensable de mentionner les avantages de ce registre concerné. Certainement, nous pouvons parler de la rapidité et surtout de la facilitation et simplification de la langue. Évidemment le langage familial évolue à une vitesse exponentielle. De ce fait, il y aura des mots et des expressions qui ne resteront pas courants pour toujours.

Ce travail avait pour but d'analyser le langage familial dans l'enseignement du FLE au niveau B1 du Cadre européen de référence pour les langues. Pour notre corpus nous avons opté pour les manuels *Connexions 2*, *Vite et Bien 2* et *Écho Junior*. Nous voulions démontrer que le langage familial ne s'emploie pas seulement dans la langue parlée mais aussi dans la vie scolaire qui devrait être le modèle du langage soutenu. Nous devons donc prendre en compte le fait que le langage familial fait partie de la vie courante.

Dans un premier temps nous avons dû distinguer entre différents registres. Il s'agissait du *français soutenu*, *standard*, *familier* et *populaire*. Nous avons découvert que la frontière entre ces termes est extrêmement difficile à définir.

Dans un deuxième temps, nous avons relevé plusieurs définitions du langage familial. Nous avons effectué une recherche dans les ouvrages et dans les dictionnaires choisis. Nous pouvons constater que les définitions varient beaucoup selon les linguistes. D'après le linguiste Claude Duneton, le langage familial est employé dans la communication courante mais pas dans les relations avec des supérieurs ou des personnes que l'on ne connaît pas. Cette définition nous semble la plus convenable et nous comprenons que le langage familial appartient à la vie quotidienne, s'utilise dans toutes les occasions de la vie ordinaire mais n'est pas accepté à l'écrit dans le système scolaire. Il s'en suit que c'est un registre toléré, à la rigueur, dans une conversation scolaire, mais fortement rejeté à l'écrit. En somme, il est évident qu'il n'existe pas une seule définition du langage familial. Au contraire, il y en a plusieurs et chacune diffère un peu de l'autre.

Nous n'allons pas tout de suite polémiquer sur le bien ou le mal de ceci, car il existe des points de vue différents sur cette problématique. Lors de notre recherche, il s'est avéré que la question d'où se trouvent exactement les limites du français familier est une tâche assez compliquée à définir, mais c'est quand même une question qui mériterait une réponse. Le langage familier occupe une position qui demande sans doute une discussion plus large et plus approfondie. Cependant, le langage familier peut être considéré comme un élément fondamental de la langue française.

Comme nous avons pu l'observer, le langage familier est accompagné par la prononciation, la grammaire et surtout par le lexique. Évidemment, nous pouvons remarquer d'autres caractéristiques typiques de la langue familière, par exemple les anglicismes dans les mots tels que *job* et *cool*, formation des diminutives et augmentatives, ou la troncation et les suffixes en *-ard* et *-oche*, dans les mots tels que *cinoche*, *cantoche* ou *rigolard*. Il est évident que le langage familier est marqué aussi par la prononciation et la grammaire. En ce qui concerne la grammaire, c'est par exemple le redoublement du sujet, les pronoms se rejettant à la fin de la phrase ou l'absence de *ne* dans la négation qui touchent le plus le registre familier. La prononciation devrait être travaillée par les enseignants. Cela s'entend que les manuels comportent plusieurs dialogues avec lesquels les apprenants devraient entraîner leur prononciation.

Finalement, nous nous sommes concentrés sur l'analyse des différents ouvrages. Nous y avons cherché des mots et des expressions familiers ayant supposé qu'il sera assez difficile de définir si tel mot ou telle expression appartient au langage familier ou à un autre niveau de langue. La preuve en est par exemple le mot *mec*, qui est défini dans le dictionnaire *Petit Robert 2014* comme familier tandis que le dictionnaire du *Trésor de la langue française* le qualifie comme argotique. De plus, nous avons repéré d'autres curiosités - selon le dictionnaire *Petit Robert 2014*, les expressions et les mots tels que *bac*, *boulot*, *bouquin*, *du coup*, *il est super*, *job* et *se mêler des affaires* ne figurent pas dans l'usage du langage familier. Par curiosité, nous avons donc consulté le dictionnaire du *Trésor de la langue française* et nous nous sommes aperçus que les mots tels que *bac*, *boulot* et *bouquin* y sont perçus comme familiers.

Pour conclure, nous avons démontré que se sont les substantifs, précisément les mots tronqués qui marquent le plus le langage familier. Vu notre résultat, nous trouvons nécessaire de rappeler que la jeunesse actuelle crée une langue propre à exprimer sa fantaisie. À présent, les mots tronqués et les abréviations enrichissent la langue française

et assistent la simplification de la langue. Pour gagner du temps, les Français raccourcissent les mots de plus en plus souvent. Nous pouvons les apercevoir fréquemment dans les discours écrits, surtout dans le langage SMS.

BIBLIOGRAPHIE

Littérature

1. ARRIVÉ, Michel; GADET, Françoise; GALMICHE, Michel. *La grammaire d'aujourd'hui*. Paris : Flammarion, 1986.
2. BERNET, Charles; RÉZEAU, Pierre. *Dictionnaire du français parlé : le monde des expressions familières*. Paris : Seuil, 1989.
3. BOURDEREAU, Frédéric; FOZZA, Jean-Claude; GIOVACCHINI, Martine. *Précis du français*. Paris : Éditions Nathan, 1996.
4. CARADEC, François; POUY, Jena-Bernard. *Dictionnaire du français argotique et populaire*. Paris : Éditions Larousse, 2009.
5. CARADEC, François. *Dictionnaire du français argotique et populaire*. Paris : Larousse, 1977.
6. CARADEC, François. *Dictionnaire du français argotique et populaire : n'ayons pas peur des Mots*. Paris : Larousse, 1988.
7. DESMONS, Fabienne; GODIN, Dominique; JOURDAN, Sabine et col. *Enseigner le FLE. Pratique de classe*. Paris : Éditions Belin, 2005.
8. DUNETON, Claude. *Guide du français familier*. Paris : Seuil, 1998.
9. FRIDRICHOVÁ, Radka. *La troncation en tant que procédé d'abréviation de mots et sa perception dans le français contemporain*. Olomouc, 2012.
10. GIRARDET, Jacky; PÉCHEUR, Jacques. *Écho Junior*. Paris : CLE International, 2012.
11. CHOLLET, Isabelle; ROBERT, Jean-Michel. *Les expressions idiomatiques*. Paris : Éditions Virginie Poitrasson, 2008.
12. JOLLIN-BERTOCCHI, Sophie. *Les niveaux de langage*. Paris : Éditions Hachette, 2003.
13. LEHMANN, Alise; MARTIN-BERTHET, Françoise. *Introduction à la lexicologie*. Paris : Armand Colin, 2005.
14. MÉRIEUX, Régine; LOISEAU, Yves. *Connexions 2*. Éditions Didier, 2004.

15. MIQUEL, Claire. *Vite et Bien 2*. CLE International, 2010.
16. MÜLLER, Bodo. *Le français d'aujourd'hui*. Paris : Éditions Klincksieck, 1985.
17. NIKLAS-SALMINEN, Aïno. *La lexicologie*. Paris : Armand Colin, 1997.
18. PIVOT, Bernard. *100 expressions à sauver*. Paris : Éditions Albin Michel, 2004.
19. RICHARD, Pierre-Maurice. *Le français familier et argotique*. Lincolnwood : NTC/Contemporary Publishing Company, 1997.
20. ROBERT, Paul. *Le Nouveau Petit Robert : Dictionnaire De La Langue Française*. Paris : Seuil, 2014.
21. TOURNIER, Jean; TOURNIER, Nicole. *Dictionnaire de lexicologie française*. Ellipses Marketing, 2009.
22. YAGUELLO, Marina; GENOUVRIER, Émile; COLIN, Jean-Paul et col.. *Le grand livre de la langue française*. Paris : Éditions du Seuil, 2003.

Internet

1. Niveaux et registres de langue [en ligne], disponible sur : <http://research.jyu.fi/grfle/584.html> [consulté le 6. 2. 2017].
2. Registres de langue [en ligne], disponible sur : <http://users.skynet.be/fralica/refer/theorie/theocom/communic/niveaux.htm> [consulté le 29. 9. 2016].
3. L'argot [en ligne], disponible sur : <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/argot> [consulté le 29. 9. 2016].
4. Registres du discours [en ligne], disponible sur : <http://users.skynet.be/fralica/refer/theorie/theocom/communic/niveaux.htm> [consulté le 15. 10. 2016].
5. Grammaire [en ligne], disponible sur : http://www.aidenet.eu/homo_on.htm [consulté le 29. 12. 2016].
6. La norme linguistique [en ligne], disponible sur : <http://www.csif.gouv.qc.ca/publications/pubf302/csifnormelinguistique.pdf> [consulté le 29. 10. 2016].

7. Une introduction à la sociolinguistique [en ligne], disponible sur :
<http://www.sociolinguistique.fr/cours-4-3.html> [consultée 27. 12. 2016].
8. Míra začlenění nestandardní francouzštiny do výuky – výsledky dotazníkového výzkumu [en ligne], disponible sur :
https://www.email.cz/download/k/n1kHBmdFcyFB_i66UBdTKBx-PCQ5fpY-AFMEGC_BkDqSEnaDQ_Q7lac6KXwzRrWijlJBIHo/M%C3%ADra%20za%C4%8Dlen%C4%9Bn%C3%AD%20nestandardn%C3%AD%20francouz%C5%A1tiny%20do%20v%C3%BDuky%20%E2%80%93%20v%C3%BDsledky%20dotazn%C3%ADkov%C3%A9ho%20v%C3%BDzkumu.pdf [consulté le 27. 3. 2017].
9. Trésor de la langue française [en ligne] disponible sur : <http://atilf.atilf.fr/> [consulté le 3. 4. 16].

RÉSUMÉ TCHÈQUE

Tato diplomová práce se zabývá hovorovou francouzštinou ve výuce francouzštiny jako cizího jazyka na úrovni B1 podle Společného evropského referenčního rámce. Práce je rozdělena na teoretickou a praktickou část. Teoretická část se nejprve věnuje charakteristice hovorové francouzštiny. Poté se zabývá různými pohledy a definicemi hovorové francouzštiny. Dále analyzuje hovorovou francouzštinu z hlediska výslovnosti, gramatiky a slovní zásoby. Konec teoretické části se věnuje normě, která souvisí s hovorovou francouzštinou.

Praktická část se skládá ze tří vybraných učebnic. U každé učebnice jsou charakterizovány vybrané hovorové výrazy. Výrazy jsou tříděny z hlediska výslovnosti, gramatiky a slovní zásoby.

Cílem této práce je zanalyzovat učebnice ve výuce francouzštiny jako cizího jazyka na úrovni B1 podle Společného evropského referenčního rámce. Dále také seznámit čtenáře s nejtýpějšími jazykovými prostředky a jevy hovorového jazyka vyskytující se ve vybraných učebnicích. Tyto výrazy by měly vést ke snadnějšímu porozumění současné beletrie, mluvených a psaných projevů publicistických i populárně odborných.

RÉSUMÉ FRANÇAIS

Ce travail caractérise le langage familier dans l'enseignement du FLE au niveau B1 du Cadre européen de référence pour les langues. Ce travail est divisé en deux grandes parties – partie théorique et partie pratique. Premièrement, la partie théorique s'oriente vers la caractérisation des différents registres. De plus, elle ne se concentre que sur le langage familier et analyse plusieurs définitions des différents linguistes et dictionnaires. Le langage familier est caractérisé du point de vue de la prononciation, de la grammaire et du lexique. La fin de cette partie étudie la norme qui fait partie du langage familier.

La partie pratique analyse le langage familier dans les manuels choisis, *Connexions 2*, *Vite et Bien 2* et *Écho Junior*. Les mots et les expressions sont triés du point de vue de la prononciation de la grammaire et surtout du lexique.

Le but de ce travail est d'analyser le langage familier présenté dans ces manuels choisis. Ces mots, trouvés dans ces manuels, devraient aussi aider les étrangers à mieux comprendre les locuteurs natifs.

RÉSUMÉ ANGLAIS

The topic of this thesis is the colloquial French in the context of teaching French as a foreign language at the level B1. The thesis is divided into two parts, the theoretical and the practical one. The theoretical part first describes what colloquial French is. Then, it scrutinizes different opinions about colloquial French and its definitions. Later in this part, colloquial French is analysed according to aspects of pronunciation, grammar, and vocabulary. The end of this part is devoted to norm concerning colloquial French.

For the practical part, three different textbooks had been chosen. At each of these textbooks colloquial expressions had been defined. These expressions are classified according to pronunciation, grammar, and vocabulary.

The goal of this thesis is to analyse the textbooks in teaching French as a foreign language at the level B1 according to the current European framework of reference for languages. Further, this paper aims to present the reader the most typical linguistic expression of colloquial language that appears in the chosen textbooks. These expressions should facilitate the understanding of current fiction, spoken and written journals, and nonfiction.